LA SYMBOLIQUE MATERNELLE DANS QUATRE ROMANS DE FRANCOISE MALLET-JORIS

by

Sonia Wilson

A thesis submitted to the
Faculty of Graduate Studies and Research
in partial fulfilment of the requirements
for the degree of
Master of Arts

Department of French Language and Literature

McGill University, Montreal

July 1990

©Sonia Wilson, 1990.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

RESUME

Jusqu'ici, Françoise Mallet-Joris a été classée tantôt comme romancière catholique, tantôt comme féministe modérée. Accusée par les uns d'être trop conservatrice, perçue par d'autres comme immorale, elle a été largement méconnue par une critique soucieuse de maintenir les catégories littéraires traditionnelles. Au cours de ce travail, nous tentons de montrer que, loin de s'opposer, la foi et le féminisme se rejoignent dans l'oeuvre de Mallet-Joris pour former, avec l'écriture, une triple entité dont le dénominateur commun est le thème de la maternité. Nous nous proposons d'analyser ce thème dans quatre romans de Mallet-Joris: Les Mensonges, Les Signes et les Prodiges, Allegra et La Tristesse du Cerf-volant, en nous appuyant sur une grille symbolique, dont l'intérêt réside dans la double définition du symbole comme concrétisation de l'indicible et comme unité scindée. Car la modalité temporelle et la notion de l'identité inhérentes à l'expérience maternelle situent celle-ci hors du système discursif, ce qui oblige l'écrivain désireux d'aborder ce domaine soit d'inventer une nouvelle forme narrative, soit de tenter un compromis entre les formes existantes et ce contenu très spécifique qu'est l'expérience maternelle. C'est cette deuxième possibilité qu'adopte Françoise Mallet-Joris. Si, sur le plan formel, elle ne se montre guère trop novatrice, elle fait preuve sur le plan idéologique d'une grande originalité qui relève surtout de son emploi de la symbolique mariale comme intermédiaire entre, d'un côté les modalités spécifiques à la maternité et, de l'autre, l'ordre symbolique.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

ABSTRACT

So far, Françoise Mallet-Joris has been categorized either as a Catholic novelist or as a moderate feminist. Accused of conservatism by some, perceived by others as immoral, she has been considerably underrated by a critical audience anxious to maintain traditional literary categories. This thesis attempts to demonstrate that faith and feminism, far from conflicting with each other, are linked in Mallet-Joris' work with the process of writing, thus forming a triple entity where the common denominator is the theme of maternity. This theme will be analysed in four of Mallet-Joris' novels, Les Mensonges, Les Signes et les Prodiges, Allegra, and La Tristesse du Cerf-volant, using a symbolic approach whose usefulness lies in the twofold definition of a symbol as, on the one hand, a materialisation of the inexpressible and on the other, a split unity. For the temporal modality and the concept of identity inherent in the maternal experience place it outside the narrative system, thus putting any author who wishes to tackle this area in the position of either inventing a new narrative form or attempting a compromise between already existing forms and the specific content of the maternal experience. It is this latter alternative that Françoise Mallet-Joris adopts. Although as far as form is concerned, Mallet-Joris can hardly be termed innovative, she demonstrates on an ideological plane an originality which is largely the product of using the symbol of the Virgin Mary as an intermediary between the maternal experience and the symbolic order.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Nous tenons à adresser nos remerciements les plus chaleureux au professeur Gillian Lane pour ses conseils et son appui.

Nous remercions egalement le plan canadien des bourses du Commonwealth pour son aide financiere.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

TABLE DES MATIERES

SIGLES V

INTRODUCTION . . . 1

CHAPITRE 1 Ecrire la mere · La dimension poetique 8

CHAPITRE 2 . La mere comme fantasme . La dimension onirique . 22

CHAPITRE 3 : Etre mere La dimension cosmique . . 48

CONCLUSION 73

BIBLIOGRAPHIE 78

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

SIGLES

Sigles utilisés pour désigner certaines oeuvres de Françoise Mallet-Joris (Pour les éditions voir la bibliographie, p. 78.)

A	Allegra
J'aurais	J'aurais voulu jouer de l'accordéon
Les M	Les Mensonges
L M-m	Lettre à Moi-même
M d P	La Maison de Papier
S P	Les Signes et les Prodiges
T d C-v	La Tristesse du Cerf-volant

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

The rejection of the dualism, of the positive-negative polarities between which most of our intellectual training has taken place, has been an undercurrent of feminist thought And, rejecting them, we reaffirm the existence of all those who have through the centuries been negatively defined not only women, but the «untouchable», the «unmanly», the «nonwhite», the «illiterate» the «invisible» Which forces us to confront the problem of the essential dichotomy power/powerlessness

Adrienne Rich, Of Woman Born Motherhood as experience and institution (1976, New York . Norton, 1986), p 64

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

INTRODUCTION

Comme l'a deja signale Claude Roy, nombreux sont les critiques qui ont presente Françoise Mallet-Joris en tant que «l'equivalent flamand-feminin d'un Mauriac»[1] Scandalises par les aventures lesbiennes de son premier personnage feminin (l'Helene du Rempart des Beguines), ces critiques ont vu d'un oeil approbateur la conversion de la romanciere au catholicisme en 1955 et se sont empresses par la suite de reduire toute l'oeuvre de cette derniere a la trajectoire mauriacienne, familiere et rassurante «"Famille, je vous hais" menant a "Dieu, je vous aime"»[2] Petite formule bien commode, ce resume sommaire permet de remplacer la haine par l'amour, de substituer la religion a la revolte et de transcender la famille par Dieu Ainsi liberee de ses craintes sur les possibilites subversives ou immorales des textes en question, la critique peut se mettre a exalter sans reserves la purete du style, «la diction aisee et volante»[3] de l'auteur Si Claude Roy a bien reconnu que «le cynisme de ses premiers livres,» loin de s'opposer a «l'esprit religieux secret de ses derniers»[4] le rejoint dans la même «longue, patiente quête,»[5] il ne pousse pas plus loin cette observation.

La critique catholique proprement dite s'est cependant montree plus circonspecte Si elle ne manque pas, à l'instar de la critique laique, d'evoquer, parmi d'autres, les noms de Mauriac, de Julien Green et de Camille Mayran, et si elle se reconnaît «bienveillante à

---

[1] Claude Roy, "Françoise Mallet-Vérité," Françoise Mallet-Joris, éd. Monique Détry, (Paris: Editions Grasset, 1976), p. 8

[2] Ibid , p 8

[3] Emile Henriot, "Cordelia: La plus délicate dentelliere," Françoise Mallet-Joris, ed Détry, p. 53.

4 Roy, Françoise Mallet-Joris, ed. Détry, p. 10.

[5] Ibid , p. 9

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

l'egard de [la] personne»[6] de l'auteur, elle ne s'en trouve pas moins divisee face, par exemple, aux Signes et les Prodiges dont la valeur, selon elle se voit considerablement diminuee du fait que la «signification religieuse [ ] n'apparait pas nettement a travers l'oeuvre »[7] A en croire V -H Debidour, Dieu lui-meme hesiterait «entre le sourire et le froncement de sourcils» devant «la bizarre navette que sa fille romanciere fait ici entre la glandee aux pourceaux et la maison de son Pere»[8] (!) Condamnation tranchante et irrevocable qui, a defaut d'une analyse rigoureuse de la nature specifique de la recherche spirituelle dont il est question dans Les Signes et les Prodiges, temoigne au moins du fait que Françoise Mallet-Joris n'est pas une romanciere catholique "comme les autres" Et que dire de la reaction d'autres critiques, dont par exemple Lucille Frackman Becker qui a vu, surtout dans les premiers textes de l'ecrivain, une tendance feministe marquee par une serie de personnages feminins dont la volonte et l'initiative depassent de loin celles de leurs homologues masculins? Une telle etiquette n'empêche pas cependant Becker de rejoindre le parcours deja trace par des critiques anterieures, car elle aussi divise l'oeuvre de l'ecrivain en deux phases, quitte, comme l'a si pertinemment signale Nelson, a passer sous silence tout ce qui a trait au feminisme lorsqu'il s'agit d'examiner les preoccupations mystiques Dans ce brouillard critique ou Mallet-Joris se voit accusee d'être tour a tour trop libertine ou trop conservatrice, il n'y a que Nelson elle-même qui a su reconnaître a ses textes une specificite dont l'originalite a le don d'aller jusqu'a ebranler les bases des categories critiques traditionnelles A propos d'Allegra, elle constate, sans toutefois elaborer davantage, que «the two themes, feminism and the quest for the absolute, are woven together in a very troubling way.»[9]

---

[6] Jean-Marie Paupert, "Debat autour d'un nouveau roman: Les Signes et les Prodiges de Françoise Mallet-Joris," Ecclesia, no 213 (oct. 1966), p. 75.

[7] Ibid , p 75

[8] Ibid., p. 81.

[9] Louise Vanhee-Nelson, Compte rendu de Françoise Mallet-Joris, Lucille Frackman Becker, World Literature Today, LX (1956) p 256.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Or, selon nous, cette alliance si peu orthodoxe de catholicisme et de feminisme, loin de se cantonner dans le seul roman Allegra, se repand dans toute l'oeuvre de Françoise Mallet-Joris Et le ciment qui consolide leur union, la clef qui, en nous donnant acces a ce fusionnement si original, conduit droit au coeur de l'univers romanesque mallet-jorissien se trouve etre le theme de la maternite Afin donc de faire ressortir l'envergure de ce theme et surtout d'etre en mesure de suivre les developpements qui ne manquent pas de se produire au fur et a mesure que l'oeuvre de Françoise Mallet-Joris evolue, nous baserons notre analyse sur quatre romans qui se situent a une dizaine d'annees l'un de l'autre Les Mensonges (1956) dont Emile Henriot s'ecriera avec joie que c'est «un roman enfin qui est un roman»[10](1), Les Signes et les Prodiges (1966) dans lequel les preoccupations spirituelles acquierent une nouvelle dimension, Allegra (1976), roman d'une «puissante etrangete»[11] selon Poirot-Delpech et La Tristesse du Cerf-volant (1988) ou l'exploitation du theme maternel est poussee a son plus haut point [12]

Il nous reste a elucider le troisieme terme de cet amalgame de foi et de feminisme, car il est indubitablement triple catholique et feministe, Françoise Mallet-Joris n'en est pas moins ecrivain. Si, d'un point de vue structurel, recherche spirituelle et revendication feministe ne peuvent se formuler en dehors de ce systeme de signes qu'est l'ecriture, sur le plan ideologique les activites d'ecrire et d'enfanter jaillissent d'une même source, celle de la foi On ne saurait ignorer d'ailleurs ce que la romanciere elle-même est prompte a souligner : il y a, nous a-t-elle declare, une «parente tres etroite entre l'instinct maternel au sens tres large et la creativite, l'ecriture »[13] Desabusons nous pourtant tout de suite il s'agit de beaucoup plus ici que des metaphores de la maternite deja tant rabâchees par des ecrivains masculins

---

[10] Emile Henriot, "Les Mensonges Un livre admirable et solide," Françoise Mallet-Joris, éd. Detry, p 57.

[11] Bertrand Poirot-Delpech, "Allegra et j'aurais voulu jouer de l'accordéon," Françoise Mallet-Joris, ed Detry, p 100.

[12] Le fait que le dernier roman de Françoise Mallet-Joris, Adriana Sposa, paru en janvier 1990, est axe sur une relation mere-fille confirme l'importance du maternel dans l'univers romanesque de cette derniere

[13] Interview avec l'auteur, Paris janvier 1990.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

se debattant dans les affres de la creativite, dont l'intensite leur semble justifier un rapprochement de l'activite specifiquement feminine de l'enfantement [14] Si elle ne manque pas d'une part, de ressusciter les liens inevitables entre livres et enfants comme symboles de la survie et, de l'autre, d'identifier, a l'instar d'un Proust, «le besoin d'ecrire» au «besoin de conserver, de faire durer» (L M-m, 119), Mallet-Joris passe outre pour façonner une philosophie qui lui est propre Car «le plaisir de la possession,» le «sentiment de securite» que l'ecriture procure dans un premier temps a l'ecrivain angoisse par «la fuite du temps,» s'evanouissent par la suite pour ceder la place a «l'autre pan, qui est d'accepter que le livre aussi, fugitif, passe » (L M-m, 119) A la separation de l'entite mere-enfant qui a lieu lorsque celui-ci entre dans l'ordre symbolique a travers la parole, correspond la separation auteur-livre qui se produit lorsque celui-ci quitte les mains de son createur pour être lu par un autre. Ce double acces a la parole ne signifie, pour la mere-ecrivain, que pure perte c'est «a fonds perdus» que travaillent mere et ecrivain parce que «les livres et les enfants se detachent, se transforment» (J'aurais, 59) Aussi l'ecriture vient-elle rejoindre la maternite comme activite qui enseigne la gratuite et qui, en fin de compte, ramene l'ecrivain-mere face au même phenomene que la creativite de Proust avait pour but d'effacer la mort

> On ne possede ni les enfants ni les livres, mais si on le sait, on est tout pres de penser a la mort Parce qu'il est tres difficile et tres dur de s'engager dans quelque chose qu'on ne possedera pas (J'aurais, 85)

C'est donc plus precisement dans sa conception de la relation auteur-texte que se situe l'originalite de Mallet-Joris A l'encontre du narrateur proustien pour qui l'ecriture n'est que l'outil permettant d'apaiser l'angoisse seculaire engendree chez l'homme par la perspective de sa propre mortalite, Mallet-Joris restitue au texte sa pleine autonomie en renonçant à son rôle de propr etai·e et de producteur

> En somme, c'est comme si je fabriquais une voiture Elle roule Ce n'est plus moi qui conduis Elle etait faite pour rouler Quant au chemin qu'elle suit, est-ce ma faute si le conducteur prefere les Landes et moi la Bretagne? (J'aurais, 23)

«Le divorce impitoyable» que, selon Barthes, «l'institution litteraire maintient entre le

---

[14] Selon certaines féministes, dont K Rabuzzi et A. Rich, de telles metaphores seraient nees de la peur qu'inspirent chez l'homme les capacités reproductrices feminines et son besoin de la compenser en s'attribuant un pareil pouvoir dans une sphere qu'il considere plus elevee, celle de l'art

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

fabricant et l'usager du texte, son proprietaire et son client, son auteur et son lecteur»[15] est annule par une philosophie qui reconnait au lecteur ses droits de faire du tournevis fabrique par l'auteur un tire-bouchon ou un presse-puree(!) (J'aurais 22) Tout comme l'enfant, dont le developpement ne cesse pas avec l'autonomie, le texte, une fois echappe des mains de son createur, n'est pas un produit acheve, impermeable a toute influence exterieure, mais reste, au contraire, a jamais ouvert le mot "fin" constate Mallet-Joris, «ne signifie pas que ce livre soit fini, mais qu'on a fait pour lui tout ce que l'on pouvait» (L M-m, 197) Dans cette vision ou se discerne clairement l'empreinte d'une certaine pensee post-moderne, enfants et livres se voient attribuer le même droit a l'evolution et a l'ouverture, la *même prerogative d'être* porteurs de leurs propres sens, par une mere-ecrivain ouverte a toute possibilite, y compris celle que l'enfant/livre vehiculent des significations radicalement opposees a celles qu'elle aurait voulu leur leguer

Si pourtant le maternel dans l'univers romanesque mallet-jorissien tire des liens etroits qui le rattachent, sur le plan ideologique, au processus de l'ecriture une importance evidente et facilement demontrable, le choix de l'approche par laquelle il convient d'aborder ce theme est plus difficile Car la double problematique que presente le corps maternel rend tout discours - et donc tout meta-discours - difficilement tenable, dans la mesure ou ce corps est a la fois invisible, ayant ete relegue a l'ombre par une culture qui, depuis le siecle des Lumieres, deprecie le corporel au profit du cérébral, et indicible; phenomene que cerne très precisement Julia Kristeva

> Aucun signifiant ne [peut] l'exhausser sans reste, car le signifiant est toujours sens, communication ou structure, tandis qu'une femme-mere serait plutôt un pli étrange qui altere la culture en nature, le parlant en biologie Pour concerner chaque corps de femme, cette hetérogeneite insubsumable par le signifiant n'eclate pas moins violemment avec la grossesse (seuil de la culture et de la nature) et avec l'arrivee de l'enfant (qui extrait une femme de son unicite [ ]) Ces particularites du corps maternel font d'une femme un être de plis, une catastrophe de l'être [.][16]

Des nombreuses approches a notre disposition, il nous semble que la grille de l'imagination

---

[15] Roland Barthes, S/Z (Paris: Editions du Seuil, 1970) p. 10.

[16] Julia Kristeva, "Stabat Mater," Histoires d'Amour (Paris· Editions Denoël, 1983), p. 245.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

symbolique repond le mieux aux exigences particulieres de la problematique en question Or, il faut tout de suite souligner que si, au cours du travail qui suit nous nous servons de deux definitions differentes du symbole, c'est que ces deux interpretations, malgre une legere difference de terminologie - Durand parle de "la symbolique" tandis qu'il s'agit, pour Kristeva, "du symbolique" -, sont complementaires En effet, c'est seulement en les combinant, en nous appuyant autant sur l'une que sur l'autre que nous pouvons aborder le theme du corps maternel dans toute sa complexite

Gilbert Durand decrit le symbole comme «signe renvoyant a un indicible et invisible signifie et par la etant oblige d'incarner concretement cette adequation qui lui echappe, et cela par le jeu des redondances mythiques, rituelles, iconographiques qui corrigent et completent inepuisablement l'inadequation.»[17] Etant donne que le symbole a pour objet de «figurer l'infigurable,»[18] de faire apparaître l'indicible dans et par une representation concrète, celle-ci - autrement dit, le signifiant - sera «toujours chargee du maximum de concretude»[19].

> [...] tout symbole authentique possede trois dimensions concretes il est à la fois "cosmique" (c'est-a-dire puise a pleines mains sa figuration dans le monde bien visible qui nous entoure), "onirique" (c'est-a-dire s'enracine dans les souvenirs, les gestes qui émergent dans nos rêves [ ]), enfin, "poetique", c'est-a-dire que le symbole fait aussi appel au langage, et au langage le plus jaillissant, donc le plus concret [20]

Les avantages qu'offre une telle vision sont immediatement apparents, apres tout, ne venons-nous pas de constater que le corps maternel est a la fois invisible et indicible? Quant a la definition de Kristeva, elle ne se revele pas moins pertinente Afin de justifier son choix du terme "le symbolique' pour designer «cette unification toujours scindee, produite par une rupture, et impossible sans elle,»[21] qui constitue l'une des deux modalites[22] du proces de la

---

[17] Gilbert Durand, L'Imagination symbolique (1964, Paris: Presses Universitaires de France, 1976), p. 18.

[18] Ibid , p 12.

[19] Ibid., p. 13.

[20] Ibid.

[21] Julia Kristeva, La Révolution du langage poetique (Paris: Editions du Seuil, 1974) p. 46.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

signifiance sur lequel se fonde le langage, Kristeva fait appel a l'etymologie

> Si le σύμβολον est un signe de reconnaissance, c'est parce qu'il y a eu coupure en deux d'un «objet» dont chacun a emporte une partie il est le rapprochement des deux bords d'une coupure, comme les paupieres des yeux, il est aussi, et en consequence, tout rapprochement, toute mise ensemble qui sont contrat, c'est-a-dire consecutifs a des hostilites ou les supposant, il est enfin un echange mais echange d'hostilite aussi [23]

Une telle definition a le merite de faire ressortir clairement cette propriete du symbole qui, dans les propos de Durand, n'est pas suffisamment mise en valeur : la notion d'unite scindee qui, s'opposant a celles, plus traditionnelles, d'unicite et de linearite, est inherente a la fois au symbole et a l'experience maternelle. En effet, le parallele entre les composantes de l'une et les proprietes, ainsi detaillees, de l'autre, est frappant, car l'entite mere-enfant ne constitue-t-elle pas justement un "rapprochement", une "mise ensemble" des deux parties de ce qui, au moment de la grossesse, formait un seul corps, "rapprochement" qui n'en est pas moins, comme nous le verrons au cours des chapitres suivants, lieu d'hostilite?

Or, si nous retenons autant la definition de Kristeva que celle de Durand, c'est pourtant sur cette derniere que nous baserons la division de notre memoire Etant donne que notre etude se limite a un univers romanesque mis en place par un systeme discursif, il importe de cerner tout d'abord la dimension poetique du symbole maternel (c'est-a-dire d'examiner de quelle façon l'experience maternelle s'inscrit dans le texte mallet-jorissien) pour ensuite analyser la dimension onirique (c'est-a-dire l'image maternelle qui s'ancre dans la conscience de l'enfant) et, enfin, la dimension cosmique, laquelle se manifeste, comme nous le verrons, par une puissante symbolique mariale.

---

[22] L'autre est le semiotique, terme utilisé par Kristeva pour nommer «ce que la psychanalyse freudienne, indique en postulant le frayage et la disposition structurante des pulsions mais aussi les processus dits primaires qui deplacent et condensent des énergies de même que leur inscription.» Ces pulsions articulent ce que Kristeva appelle une chora et qu'elle definit comme «une totalite non expressive constituee par ces pulsions et leurs stases en une motilité aussi mouvementée que reglementee » (Ibid , p. 23) Souligné dans le texte.

[23] Ibid , p. 46.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

CHAPITRE I

ECRIRE LA MERE : LA DIMENSION POETIQUE

> Lesson if you are introducing new content, it is more readily received if you work within accepted forms - the problem is that the forms themselves make it impossible to deal adequately with certain content - content such as the maternal experience [24]

Capter le monde reel, le communiquer a la conscience d'autrui en l'inscrivant dans l'ecriture, concretiser le referent dans un systeme de signes qui, comme l'a signale B Vannier, le rend visible mais en dehors duquel il n'existe pas, tel est le defi inherent au processus de l'ecriture, l'obstacle dont l'aspect *a priori* insurmontable a engendre une gamme de procedes narratifs - qui va de ceux deployes dans le roman realiste jusqu'a ceux preconises par les nouveaux romanciers - et declenche chez certains ecrivains de veritables crises mentales. Pour emprunter un exemple a Vannier, le systeme discursif peut, pour signifier la beaute, «la dire (par tautologie), la suggerer (par comparaison), ou avouer son impuissance [mais] il ne peut jamais la montrer »[25] Deja difficile a contourner, cette problematique de l'ecriture se complexifie lorsque le referent en question devient le corps feminin et, plus particulierement, le corps maternel Si le passage de la langue commune au discours narratif a pu poser maints problemes a un Flaubert par exemple, le désir d'inscrire dans l'ecriture un corps dont des zones entières ont ete releguees au domaine du non-dit, obscurcies, voire obliterees sous le poids du silence, un corps donc qui n'a deja pas de place dans la langue, en pose encore davantage. «Manque-a-être», «nuit», «opaque et liquide», le corps feminin a ete, comme l'écrit Madeleine Gagnon, «cache pendant des siecles »[26] Problematique fort complexe que la simple illumination des zones ombreuses sous la forme d'un etiquetage

---

[24] Carol Whitbeck, "Afterward to The Maternal Instinct," Mothering, ed. Joyce Trebilcot (New Jersey: Rowman & Allanheld, 1983) p. 195.

[25] Bernard Vannier, L'Inscription du corps (Paris. Editions Klincksieck, 1972) p 137. Souligne dans le texte.

[26] Madeleine Gagnon, "Mon Corps dans l'Ecriture," La Venue à l'Ecriture, Hélene Cixous et al , (Paris: Union générale d'editions, 1977) p. 64.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

complet ne resout aucunement dans la mesure ou une telle tentative s'avere tout de suite impossible si le corps feminin echappe de façon si complete au filet du discours, s'il est indicible, innommable,[27] c'est que l'experience feminine, ou ce que Rabuzzi appelle «gynocentric thought» et qu'elle definit comme «relational and holistic,» depasse les structures theoriques androcentriques, «reductive [and] dualistic,»[28] sur lesquelles repose notre societe Indicible parce que non conceptualisable, insaisissable par un mode de penser construit sur les notions de linearite et de difference, le corps maternel oppose aux structures androcentriques une «continuite, abondance, delire»[29] qui rendent immediatement evidentes l'inefficacite, la pauvrete de celles-ci Si, comme le dit Julia Kristeva, ecrire l'experience de la grossesse constitue «une epreuve du discours,»[30] c'est que le maternel se definit comme bouleversement des notions traditionnelles de l'identite, comme eclatement du concept rassurant de l'unite qui sous-tend le discours masculin :

> Appelons «maternel» le principe ambivalent qui tient, d'une part, de l'espece, de l'autre - d'une catastrophe d'identite qui fait basculer le Nom propre dans cet innommable qu'on imagine comme de la feminite, du non-langage ou du corps [31]

Saisir l'insaisissable, dire l'indicible, tels seraient donc les buts propres a l'ecrivain prêt à aborder le corps feminin autrement que comme un objet à être manipule selon les besoins d'une societe patriarcale; buts qui mettent en question la validite même du discours androcentrique et propulsent l'ecrivain dans un courant de pensee dont les dedales ont ete evoques par une Helene Cixous ou une Luce Irigaray. S'agit-il, voire, est-ce possible, d'inventer une nouvelle langue, une '«parole de femme»[32] ou faudrait-il plutôt - au nom de

---

[27] Le «manque-à-être» a ete gomme, comme le signale Gagnon, dans la culture patriarcale par un processus d'objectivation, l'elevation «au rang d'objet d'art». (Ibid)

[28] Kathryn Allen Rabuzzi, Motherself (Bloomington Indiana University Press, 1988) p. 13.

[29] Cixous, La Venue à l'Ecriture, p. 62.

[30] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p. 226.

[31] Ibid., p. 226

[32] Annie Leclerc, Parole de Femme (Paris: Editions Grasset & Fasquelle, 1974) p. 6.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

la clarte et de la comprehension universelle - se contenter d'adapter le discours masculin? Ce qui nous ramene a l'observation de Carol Whitbeck que nous avons placee au debut de ce chapitre importe-t-il de privilegier le fond ou la forme?

Au premier abord, il semblerait que Mallet-Joris ait resolu bien hâtivement la problematique en question en sacrifiant sans ceremonie les modalites propres a l'experience feminine aux formes consacrees du discours masculin Apres tout, ce n'est guere chez une romanciere dont les premiers romans lui ont valu des comparaisons elogieuses avec Balzac, ce representant par excellence de l'ecole realiste, que l'on peut esperer decouvrir les germes d'une parole de femme Et pourtant, au fur et à mesure que l'oeuvre mallet-jorissienne evolue, le theme de la maternite revêt une importance croissante de sorte que, s'il n'a certes pas incite la romanciere a devancer une He'ene Cixous, il semble neanmoins s'accompagner de legeres deviations des normes realistes.

Premier texte de notre corpus, troisieme roman a être publie par Françoise Mallet-Joris, Les Mensonges se conforme a merveille à la tradition realiste, ainsi fournissant un point de depart, un degre zero par rapport auquel des developpements narratifs ulterieurs acquierent une signification Personnages nantis d'identites distinctes, facilement dechiffrables puisque sujets aux lois psychologiques qu'un lecteur nourri de Stendhal ou de Zola n'a aucune difficulte a penetrer, intrigue dont le deroulement lineaire et la logique causale menagent peu de surprises, objets qui ne sortent jamais de leur rôle restreint de supports aux personnages (ainsi une chaise n'existe, dans Les Mensonges que dans la mesure ou un personnage y sera bientôt assis); narrateur omnipresent et omniscient tout y est Une legere oscillation autour du nom d'Alberte[33] - nommee ainsi, de façon systematique par le narrateur, celle-ci devient tour a tour, selon le personnage qui parle et ses propres loyautes, Bertha, Alberte Van Baarnheim ou Alberte Damiaen - est vite occultee par tant de conformite a un modèle narratif qui date du siecle précédent

[33] Ce phénomène sera examiné d'un point de vue psychologique au cours du chapitre suivant

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Il faudra attendre Les Signes et les Prodiges pour voir poindre les premieres esquisses d'une modification, si infime qu'elle soit, des notions romanesques consacrees, modification qui transperce surtout au niveau des personnages car en ce qui concerne le temps, l'intrigue et la voix enonciatrice Mallet-Joris ne fait guere preuve d'originalite La deuxieme guerre mondiale ne fait irruption dans le texte que bien cadree dans le souvenir des personnages en question, eux-mêmes fermement ancres dans un present romanesque qui se deroule selon les lois inexorables de la linearite temporelle (ainsi Les Signes et les Prodiges rejoint Les Mensonges pour s'installer, du moins partiellement, dans une tradition de romans rememoratifs) Et si, d'un côte, les nombreux paralleles tires entre la guerre de 39 et celle d'Algerie produisent une espece de scission de l'intrigue qui ne disparaît que lorsque Heinz, ancien bourreau nazi, quitte son Allemagne natale pour se promener a Lyon parmi des rapatries indignes et des rubriques de journaux qui ne parlent que des injustices algeriennes, et que, de l'autre, la voix enonciatrice oscille, lorsqu'elle transcrit les monologues interieurs de Nicolas et de Beatrice, entre la premiere et la troisième personne sans passer par l'intermediaire des guillemets (marqueurs textuels indispensables a la construction d'une identite distincte), de tels procedes ne sont point pousses plus loin C'est donc au domaine des personnages que se limite toute veritable infraction aux codes romanesques traditionnels, infraction dont il faut pourtant signaler la faible envergure on est certes loin des personnes grammaticales qui peuplent les pages de certains nouveaux romanciers Toujours est-il que l'unite et la cohesion fondamentales à la construction du personnage romanesque traditionnel cense être avant tout credible, vraisemblable et fidele à sa propre logique, s'effritent devant une scission qui s'opere presque systematiquement au sein de chaque personnage pour conduire, au fur et à mesure que le texte se deroule, à un effet de désintegration qui contraste nettement avec la stabilite conventionnelle caracteristique de son debut. Se propageant même jusqu'aux personnages secondaires, dont on dirait que la raison d'être dans le texte se réduit justement à augmenter l'impression de desequilibre, cette destabilisation constante est souvent - mais pas toujours - marquee par un deplacement dans l'espace

Ainsi Paul, notaire respectable, digne patron des ballets et de l'opera, «boutonné [et]

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

pudique» (S.P., 30), apres un va-et-vient perpetuel entre son interieur bourgeois et l'appartement sordide, faussement exotique de Colette, finit par reunir ces deux univers en installant Colette, accompagnee de son attirail de jeune droguee, dans l'ancienne chambre de son fils. Wanda, mere de Nicolas et de Simon, suit un cheminement pareil: son depart de sa petite ferme allemande lovee, tel un accessoire de theatre, au centre d'«un paysage peint» (S.P., 68), et son arrivee a Lyon - premier contact avec le monde exterieur depuis la fin de la guerre et lieu de confrontation avec son fils - entrainent l'eclatement du personnage de «fermiere en bois de Nuremberg» (S.P., 68) qu'elle s'etait si soigneusement construit. En revanche, aucun deplacement spatial ne vient signaler le demantelement du personnage de «mari parfait, ami parfait» (S.P. 136) qu'affichait Yves-Marie. Au contraire, ce n'est pas lui qui quitte son univers restreint de reunions politiques et soirees familiales, mais plutôt les composantes essentielles de cet univers - a savoir sa femme et son meilleur ami - qui disparaissent. Les resultats sont pourtant sensiblement les mêmes: «tout lui [glisse] des mains» (S.P. 136), y compris la notion de sa propre identite:

> Le miroir de la chambre a coucher lui renvoyait l'image d'un beau garçon blond, energique, aux cheveux tailles en brosse, au visage carre, un peu americain. Un garçon qui commençait lui aussi a devenir un etranger, un fantôme. (S.P., 140)

Quant a Nicolas, il endosse un personnage apres l'autre, passant de celui de jeune homme sobre, range, calque sur le modele (qui, nous venons de le voir, finit lui aussi par s'effriter) de son pere, a celui de hedoniste têtu dont l'obstination qu'il met a s'amuser en trahit la fausseté, avant de renoncer à ses efforts pour se conformer a un moule quelconque et se laisser guider par le sort, decision dont l'echec se scellera par la mort. Au rang fort peuple des personnages secondaires, la destabilisation n'est pas moins complete. De belle epouse et jeune mere, Yvette se transforme en prostituee sur les trottoirs de Brest, le general aux «gros yeux bleus rêveurs», au «visage de bebe» qui fait preuve d'«une generosite d'enfant» (S.P., 71) tente, lors de sa deuxieme apparition dans le texte, de violer Marcelle.

Le fait que chacune de ces transformations est realisee (sauf dans le cas du general) selon une logique romanesque conventionnelle consistant à l'"expliquer" par des retours en arriere

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

dont le but est de restituer au personnage en question une dimension psychologique qui ne depasse nullement les bornes du vraisemblable, ne diminue en rien l'intensite de l'attaque contre l'identite conçue comme entite fixe, qu'une telle scission interne represente Car il ne s'agit ni pour Paul, ni pour Wanda, d'echanger un personnage contre un autre, mais de manifester une dimension de leur être qui a toujours coexiste - bien que plus obscurement - avec celle qu'ils affichent d'ordinaire On se trouve en somme en face d'un effet de clivage, d'une unite scindee fort evocatrice de cette vision maternelle de l'identite que Rabuzzi a nommee «a binary-unity »[34] Nulle part n'est cette refutation de la conception androcentrique de l'identite plus evidente que dans le decalage qui existe entre Wanda dont, on l'a vu, l'interiorite contredit deja la façade exterieure, et l'image fictive (fictive donc au deuxieme degre) que son fils ecrivain cree d'elle dans son premier livre. Car la Wanda "reelle" ne correspond en rien a son analogue poétique, lequel est on ne peut plus conforme a un modele dualiste et reducteur valorise par un fils que domine un manicheisme des plus forts. En effet, c'est a une veritable deconstruction du personnage romanesque traditionnel que le lecteur assiste alors que la Wanda "fictive" s'eteint doucement apres avoir subi, en tant que victime innocente, les injustices nazies, se rangeant ainsi sans equivoque du côte du Bien, la Wanda "veritable" survit aux horreurs du camp de concentration pour se marier avec son bourreau et effacer jusqu'au souvenir de ses deux fils Il faut toutefois signaler qu'un tel ebranlement des procedes narratifs conventionnels se limite à la deconstruction du personnage de Wanda Si certains propos emis par un Nicolas desabusé, determine à adopter vis-a-vis du monde qui l'entoure une perception radicalement differente de celle qu'il a maintenue jusque-là, semblent prometteurs d'un bouleversement total de l'ideologie sous-tendant le roman traditionnel, nous sommes vite deçus Nicolas a beau s'efforcer de «ne plus rien dechiffrer, de se limiter à la surface plate des choses, de ne plus se laisser prendre au mirage de cette deuxième dimension qui en fait n'[existe] pas» (S P , 72), autrement dit, de restituer aux objets leur existence propre, il se révele incapable de ne pas voir proliferer, dans tout ce

[34] Rabuzzi, Mothering, p. 11.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

qui l'entoure, des signes En fin de compte, notre romanciere se penche plutôt du côte de «ces romans d'autrefois», les mêmes qu'elle critique legerement a travers la bouche de Nicolas en les qualifiant de «reposants» et de «tres faciles a dechiffrer» (S P , 18) Sans aller jusqu'a classer Mallet-Joris aux cotes de ces auteurs d'autrefois qui «se [presentaient] comme ces aruspices antiques qui eventraient un aigle et expliquaient la vie» (S P 18), il faut toutefois constater que "l'incoherence" de son u ers s'inscrit, sur le plan narratif, de façon logique et coherente

Si le deroulement lineaire de l'intrigue ainsi que l'unite de la voix enonciatrice ne sont pas plus contestes dans Allegra qu'ils ne l'ont ete dans Les Signes et les Prodiges, ce premier texte est cependant loin de representer un retour au conventionnalisme des Mensonges Au contraire , e processus de destabilisation que subissent les personnages des Signes et les Prodiges se perpetue de plus belle dans Allegra D'autant plus facile à reperer qu'elle est, dans la majorite des cas soulignee de façon encore plus marquee que dans Les Signes et les Prodiges par un changement spatial, cette desintegration de l'identite premiere du personnage s'effectue selon un mouvement particulier qui revêt la regularite d'un schema La rupture avec le caractere attribue au personnage au debut du texte n'a lieu qu'apres une oscillation entre deux espaces qui, tout en etant distincts l'un de l'autre, appartiennent neanmoins à un même univers Ainsi la salle d'attente sordide du guerisseur vulgaire, malhonnête, dont les dons se limitent a delester ses clientes de leur argent, vient s'opposer au double univers de la maison des Batignolles, bastion bourgeois par excellence, et l'appartement de Josee elle-même, lequel, pour être calque sur le modele maternel, n'en est pas moins le lieu de brusques acces de revolte de la part de cette dernière Un tel amenagement spatial, qui a pour but de mettre en lumiere la desagregation de l'image de l'epouse bourgeoise et pragmatique que represente Josée, se reproduit pour denoter la desintegration des "personnages" de Paule et de Diane L'hesitation de Paule entre les Batignolles et son Institut de Beaute s'avere un faux problème : l'un constitue autant «une espece de famille» (A , 143) que l'autre. En tant que refuges feminins, royaumes restreints mais bien gardes contre toute incursion masculine, ils se situent sur un même plar dont Paule ne s'ecartera qu'en entrant, Jean-Philippe à ses côtes,

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

dans le domaine de Carmen Corail, vaste empire impersonnel et aseptique dont le but, notons-le bien, est non de «retrouver une personnalite plus vraie», raison d'être de l'Institut de Paule, mais d'octroyer a la femme la liberte «d'être ce qu'elle n'est pas [ ] de ne pas rester prisonniere d'une forme.» (A., 431), philosophie qui annonce le surrealisme que preconisera Christophe dans La Tristesse du Cerf-volant De meme, si Diane passe ses journees enfermee dans un appartement etrique et sombre habillee comme une femme de menage, et ses nuits deguisee en princesse arabe, a onduler ses hanches dans la danse du ventre, c'est toujours sous le regard severe de sa soeur, regard qui la marque comme victime de l'inceste, monstre hideux qui a donne naissance au fils de son propre pere Ce n'est qu'en s'eloignant de l'immeuble qui abrite appartement et restaurant pour s'installer, transformee en jeune epouse souriante, dans un milieu des plus conventionnels qu'elle reussira a briser cette image

Cette correlation si etroite entre espace et effondrement d'une premiere image a pour effet d'attirer l'attention du lecteur sur le seul personnage qui reste totalement en dehors du schema parce que depourvu, d'entree de jeu, de tout semblant d'identite fixe Depouillee de personnalite distinctive, dotee d'une physionomie dont les couleurs fades et les traits d'une conformite parfaite ne laissent aucune empreinte sur le souvenir, Allegra detonne par un manque de logique («aucune logique ne pouvait expliquer ce qu'on appela "son cas"» (A., 29)) et de vraisemblance (elle «n'a pas l'air vrai» (A., 25)) qui, plus que toute autre particularite, presuppose une transgression des frontieres du personnage romanesque traditionnel A cet effacement des contours de l'identite vient s'ajouter l'obliteration d'une autre ligne de demarcation, celle qui, dans le roman realiste, separe personnages et objets Il en resulte un phenomene qui se situe au pôle oppose de celui, beaucoup plus familier, de l'anthropomorphisme

> Ainsi Allegra lui etait-elle apparue, ce jour-la, non pas absente, mais douee au contraire d'une presence directe et evidente comme celle d'un bouquet de tulipes jaunes (elle pensait precisement à cette couleur eclatante, à cette fleur sans parfum, à cette matière lisse et compacte) comme celle d'une assiette vernissee Rien ne prête moins à divagation que ces matieres, que ces objets-là. Ils sont l'evidence, la presence même Si presents qu'une fois les fleurs fanees, l'assiette brisee, il n'en reste rien. Totalement presents, totalement absents. Des la porte franchie, [.] il ne reste rien d'Allegra (A., 29)

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Briser l'image objectiver le personnage, disloquer l'identite, autant de moyens de franchir les barrieres, de refouler les divisions, de privilegier l'association a la separation de viser une continuite qui est une des composantes principales de l'experience maternelle, de rapprocher forme et fond dans une union etroite qui ne sera vraiment cimentee que dans La Tristesse du Cerf-volant Car c'est dans ce dernier texte de notre corpus texte ou, sur le plan ideologique, le theme de la maternite est developpe a son plus haut point, que les structures rigides laissees intactes par l'effritement insidieux qui a mine le concept traditionnel du personnage, eclatent Temps, intrigue, voix enonciatrice, rien n'y resiste, tout capitule, s'ecroule devant ce mouvement desormais generalise qui transgresse les frontieres, estompe les contours, scinde les unites Si on est certes loin du nouveau roman, on peut toutefois deceler les traces de la pensee post-moderne dont celui-ci s'est inspire A la place du narrateur omniscient traditionnel foisonnent un petit ensemble de voix enonciatrices distinctes; la perspective etroite, univoque, homogene qu'offre ce premier se voit ainsi fragmentee, dissoute dans une serie d'optiques differentes qui viennent se superposer les unes aux autres pour presenter l'intrigue sous une variete d'angles De consommateur passif qui est conduit d'un bout du texte a l'autre par une voix qui «se place partout en même temps, [..] voit en même temps l'endroit et l'envers des choses [et] suit en même temps les mouvements des visages et ceux de la conscience,»[35] le lecteur se voit accorder un rôle actif A lui de jongler, de rapiecer les visions distinctes, parfois même contradictoires (d'apres Doutremont Christophe s'est suicide, selon Clara il s'agirait d'un assassinat), du narrateur (qui perd sa puissance mais non sa presence dans le texte), de Clara et de Doutremont A cette premiere attaque contre l'unicite plutôt simpliste sur laquelle se construit le roman realiste s'ajoutent d'autres Le deroulement lineaire de l'intrigue cede la place à une dimension temporelle qui n'a rien de chronologique on passe directement des annees soixante-dix aux annees trente et inversement dans un mouvement de pendule qui reunit et fusionne passe et present pour produire une impression d'atemporalite non sans rapport avec celle que peut éprouver, au dire de Kristeva, la femme enceinte.

FLASH - instant du temps ou du rêve sans temps; [.] Mots toujours trop

---

[35] Alain Robbe-Grillet, Pour un nouveau roman, (Paris. Les Editions de Minuit, 1963), p 149

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

> lointains, trop abstraits pour ce grouillement souterrain de secondes qui se plient en espaces inimaginables [36]

C'est d'ailleurs surtout par l'intermediaire de cette autre composante romanesque qu'est l'espace que les frontieres separant passe et present sont effacees pour projeter le temps hors de son ornière habituelle les annees 1934 et 1974 se fondent ensemble parce qu'elles sont vecues dans un espace unique, un «meme decor, ou presque,» (T d C-v, 201), celui du jardin Mathyssen, qui provoque chez deux personnages differents, situes a une distance de quarante ans l'un de l'autre, les memes reflexions

Quant a l'intrigue, elle perd elle aussi sa cohesion si l'on ne peut aller jusqu'a parler d'emiettement, on peut au moins faire etat d'une scission nette, evidente qui divise l'intrigue en deux histoires paralleles, deux recits d'amour dont l'un n'est qu'une variante de l'autre. Car si avant et pendant la deuxieme guerre mondiale Clara et Doutremont luttent pour se procurer l'amour exclusif de Christophe, Marianne ne depensera pas moins d'efforts, durant les annees soixante-dix, pour se faire aimer de Stephanie

S'immisçant partout, ce mouvement de destabilisation contamine jusqu'aux oppositions les plus fondamentales, les plus valorisees par le romancier realiste Ainsi sur le plan intratextuel s'effondre, dans un flou deconcertant, la ligne de demarcation séparant le signe de son referent, la frontiere entre l'art et la realite, effacement qui plonge Christophe, l'agent principal, dans un univers à part ou la notion de realite est denuee de tout sens «Qu'est-ce qui est reel, la grenade, la plaie » (T d C-v , 30) finira-t-il par se demander, perdu dans une rêverie ou il voit s'etaler devant lui des tableaux primitifs representant des saints «ecorches, peles», dont la plaie, traitee «du bout du pinceau» (T d C-v , 30), a la texture d'une grenade Accuse par Clara d'avoir fait le portrait de Doutremont, Christophe maintiendra, sincere, serieux, que c'est plutôt le phenomene inverse qui s'est produit

> Mais ce n'est pas moi qui fait son portrait, c'est lui qui s'est mis a ressembler à mes bonshommes. (T d C-v, 129)

---

[36] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, pp. 225-6.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

D'ailleurs, en tant qu'artiste - et artiste qui suit de preference la voie surrealiste - Christophe se situera toujours en dehors de cette hierarchisation d'objets sur laquelle trônait, bien sûr, l'homme rationaliste lui-meme, si evidente chez les romanciers realistes il s'amuse en creant de petites sculptures, a «derober leurs formes aux machines dont le siecle est si fier et a les detourner de leur usage» (T d C-v , 85) Son appreciation des objets qui l'entourent ne se base nullement, a l'instar de la vision realiste, sur l'utilite de cet objet a l'etre humain, mais sur l'essence propre de l'objet lui-meme, auquel il restitue sa pleine objectivite il «flatte de la main en passant» son «enorme poste de radio, d'une vilaine couleur marron» (T d C-v , 199-200), qu'il garde sans l'allumer («il ecoute [ ] tres peu de musique» (T d C-v , 199)) En somme, Christophe inverse les relations qui reliaient personnages et objets dans le roman realiste, detruisant ainsi cette valeur si chere à la bourgeoisie du siecle passe, la propriete

> Quelques objets, mais lui appartiennent-ils, ou est-ce que c'est lui, plutôt, qui leur appartient ? (T d C-v , 102)

Dans cet univers instable, mouvant ou compartiments et categories s'effondrent les uns apres les autres, domaine non irreel mais a-reel au sein duquel les objets acquierent une importance qui est niee a l'homme, ce n'est certes pas la definition traditionnelle de l'identite que l'on retrouve En effet, les atteintes deja portees a celle-ci dans Les Signes et les Prodiges et Allegra sont poussees à leur aboutissement logique pour deboucher sur ce qu'on pourrait nommer, en reprenant les mots utilises par Kristeva pour definir le maternel, une veritable «catastrophe d'identite »[37] L'identification emotionnelle dans laquelle sombrent Christophe et Clara est si puissante qu'ils chercheront, enfants, a la concretiser sur le plan physique par le jeu de «la ressemblance» (T d C-v , 33), invention enfantine dont la reussite («les yeux noirs de Clara deviendront bleus, les yeux clairs de Chris, sombres» (T d C-v , 33) témoigne de la puissance de leur imagination, mais dont la repetition, dans leur vie adulte, résulte en une union des plus intimes . Ce fusionnement complet que Rabuzzi[38] appelle le «binary-unity» est rendu, sur le plan narratif, par des traits d'union «Chris-et-Clara»

---

[37] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p 226.

[38] Rabuzzi, Mothering, p. 11.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

constituent un bloc, une unite contre laquelle Doutremont se butera inutilement et que seule la parole, fondee, comme Mallet-Joris le signale si pertinemment, sur la difference, peut dissoudre

> - Je t'aime, dit-il
> Il la sentit se raidir dans ses bras C'est vrai qu'il ne lui avait jamais dit «je t'aime» Ca allait de soi, il n'avait jamais dit «je m'aime» non plus, «je t'aime» [ ] Cette parole, c'etait deja une separation [ ]
> Ils s'etreignirent avec force, ils avaient change, ils s'aimaient, mais ce ne serait plus jamais Chris-et-Clara (T d C-v , 389)

Identification complete qui modifie si profondement les frontieres de l'être qu'il y a peut-etre lieu de parler plutot de non-être, harmonie si parfaite qu'elle constitue a elle seule un monde a part, le monde de Chris-et-Clara ou «le temps ne [bouge] pas, [est] au blanc fixe» (T d C-v , 315), cette union devient desormais l'ideal que Christophe cherchera a representer dans sa fresque Car l'espace vide vers lequel tend cette fresque peinte au fil des annees sur le mur de l'escalier en colimaçon de la tour, ne se situe-t-il pas «en haut de l'escalier, a droite, juste avant d'entrer dans la chambre» (T d C-v , 404) ou Chris-et-Clara enfants ont consomme leur union, loves ensemble dans la petite niche abritant le lit de Christophe, telle une «petite piece dans la piece» (T d C-v , 32) de cette tour[39] qui devient le symbole par excellence de l'atemporalite, de l'a-realite, du vide? Il importe de remarquer d'ailleurs que la tour gardera cette premiere signification au-delà de la dissociation finale de l'unite Chris-et-Clara ce sera dans cette même chambre que s'eteindra la vieille servante Julia, s'effaçant dans le vide de la mort, c'est «cette chambre, cette poussiere, ce silence» que Stephanie choisira plus tard «pour faire le vide en soi» (T.d. C-v , 351), pour se reduire à zéro en se depouillant de sa virginite Ce non-être, cette harmonie parfaite éludera pourtant à tout jamais le pinceau de Christophe Il a beau evoluer en faisant de cette fresque qui se deroule en spirale dans l'escalier de la tour, ainsi representant une longue quête ininterrompue, une version «plus adulte» (T d C-v , 76) baptisee "la toile", version qui se deploie horizontalement de sorte que les personnages, calques sur la fresque originale, sont obligés de

[39]On notera que, mise à part les connotations supplementaires que Mallet-Joris y rattache, la tour a traditionnellement ete le symbole de l'isolement, d'une certaine distance par rapport à la réalité; citons, à titre d'exemple, l'expression "tour d'ivoire."

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

recommencer constamment leur quête, la toile, comme la fresque, restera inachevée L'espace blanc qui les couronne n'est peut-être pas, comme le suggère Doutremont «la tristesse du non-être» (T d C-v , 404), mais la tristesse qui découle de l'impossibilité de représenter (et donc de préserver) le non-être Problématique qui nous ramène au début de ce chapitre (parcours cyclique renvoyant en lui-même à une modalité temporelle que Kristeva, dans son article "Le Temps des Femmes", identifie comme féminine), au problème posé par Whitbeck, soucieuse de transmettre une expérience d'unité double, de définir en somme, ce qui par essence est indéfinissable - à savoir, l'expérience maternelle - car, comme Stéphanie l'a si bien compris,[40] définir signifie déjà compartimenter, donc séparer Dilemme angoissant, impasse textuelle que Mallet-Joris finira par contourner adroitement (sans d'ailleurs la résoudre) en exploitant justement ce que Vannier nomme «la discrétion du signe linguistique,»[41] cette «nécessité pour le système discursif de se fonder sur des oppositions »[42] Car il ne sera permis à Marianne, seule mère mallet-jorissienne dont la grossesse et l'accouchement seront décrits, de vivre sa grossesse que rétrospectivement Cette «trahison» (T d C-v , 9) qu'est l'accouchement a déjà eu lieu, la division sur laquelle s'érige le système sémiotique s'est donc déjà effectuée, est une modalité déjà connue, sinon valorisée Il n'en reste pas moins qu'une telle situation permet, en premier lieu, d'écrire cette expérience, et, dans un deuxième moment, fournit la possibilité de la transmettre justement par cette grille androcentrique qu'est le schéma dualiste Ainsi, «l'eau originelle, impolluée» de la grossesse se transforme en «sang sale», «eau visqueuse» et «larmes amères» lors de l'accouchement, l'union «silencieuse» éclate en «le grand cri de l'accouchement», l'enfant qui «flotte», qui «s'ébat», «heureuse» dans le ventre de sa mère, devient «agressi[ve]», «dur[e]», et ainsi de suite (T d C-v., 9) Procédé simpliste, séculaire, certes, mais qui a le mérite d'assurer la pénétration dans la conscience du lecteur d'un contenu qui, jusqu'à récemment, a été étouffé

---

[40] «Atteindre l'indicible, d'un bond. Cesser d'être un mot, une définition»(T.d. C-v., 330)

[41] Vannier, L'Inscription du corps, p. 36.

[42] Ibid., p. 108.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

sous le silence, contenu dont la nature specifique constituera l'objet d'etude des pages suivantes Car la forme qui le vehicule ayant ete ainsi examinee, c'est au fond qu'il nous faudra desormais nous consacrer

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

CHAPITRE 2

LA MERE COMME FANTASME : LA DIMENSION ONIRIQUE

> [ ] la conscience dispose de differents degres de l'image - selon que cette derniere est une copie fidele de la sensation ou simplement signale la chose - dont les deux extremes seraient constitues par l'adequation totale, la presence perceptive, ou l'inadequation la plus poussee c'est-a-dire un signe eternellement veuf du signifie, [...][43]

Selon Gilbert Durand, la conscience se sert, pour apprehender le monde exterieur, de divers modes de representation qui se situent entre deux pôles la pensee directe, ou «la chose elle-même semble presente a l'esprit»,[44] et la pensee indirecte, a laquelle on fait appel lorsque «la chose ne peut se presenter "en chair et en os" a la sensibilite »[45] Cette gamme de degres possibles de l'image se voit quelque peu retrecie lorsque "la chose" en question devient la mere et la conscience celle de la progeniture de celle-ci. Du coup, l'un des deux extrêmes dont Durand fait mention devient problematique, après tout, la conscience ne peut s'emparer de la mere d'une façon aussi directe qu'elle saisit, disons, une chaise Si l'une et l'autre subissent des distorsions, la représentation de la premiere se complique davantage de par la subjectivite qui entre immediatement en jeu : l'objet a être représente (ou re-presente comme le precise Durand) est aussi un sujet qui entretient avec le sujet representant des relations reciproques C'est ainsi que si, comme le dit Durand, le domaine du symbolisme releve des «choses absentes ou impossibles à percevoir,»[46] toute representation de la mere glisse vers le pôle symbolique dans la mesure ou, même lorsqu'elle est entierement presente, son existence objective est beaucoup moins certaine que celle de la chaise, car dependante de l'existence de l'enfant dans la conscience de qui elle est re-presentee Sinon impossible à percevoir, elle

---

[43] Durand, L'Imagination symbolique, p. 8.

[44] Ibid., p. 7.

[45] Ibid., pp. 7-8.

[46] Ibid., p. 12.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

est du moins difficilement representable dans son integralite puisque faite d'une multitude d'aspects toujours changeants dont l'enfant ne saisira que ceux qui se repercutent directement sur lui Esquivant a tout jamais l'adequation totale, la mere ne peut être "capturee" que par une concordance, un debordement ou, pour emprunter la terminologie de Durand, une «redondance» symbolique car, selon ce dernier, «c'est par le pouvoir de repeter que le symbole comble indefiniment son inadequation fondamentale »[47] Ainsi à l'interieur de la dimension poetique - l'ecriture constituant deja en elle-même un moyen de conceptualisation - s'inscrit une gamme de representations de la figure maternelle qui peuvent aussi bien se completer que se contredire mais qui servent toujours a nous rapprocher de cette mere autrement insaisissable Il s'ensuit que le degre de symbolisation inherent à l'image qu'interiorise l'enfant fictif de sa mere (ainsi la dimension onirique du symbole vient s'enraciner dans la dimension poetique) ne peut être mesure que par rapport à la representation narratoriale de même que celle esquissee par d'autres personnages. Toujours est-il qu'entre la re-presentation que se fait l'enfant lorsque la mere est présente et «l'inadequation la plus poussee»[48] de l'image qui a lieu lorsque, de par sa mort ou son eloignement geographique, elle est absente, il y a loin. Dans l'etude qui suit, nous reprendrons la polarite decrite par Durand en vue d'analyser tout d'abord «l'inadequation la plus poussee», c'est-a-dire le pôle de la symbolisation la plus "pure", pour ensuite remonter vers "la pensee directe" en examinant les divers degrés de symbolisation qui vont en s'affaiblissant mais qui persistent toujours, si attenues soient-ils, dans la presence même de la mere.

Morte dans un passe eloigne qui demeure coupé du présent de l'intrigue, la mère de Klaes van Baarnheim doit sa place dans le texte uniquement à la memoire de son fils. On se retrouve donc, du coup, en pleine dimension onirique du symbole : à jamais absente, la mère

---

[47] Durand, L'Imagination symbolique, p. 14.

[48] Ibid., p. 8.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

de Klaes appartient au domaine de «l'indicible», du «non-sensible»,[49] dont l'appréhension par la conscience ne saurait s'effectuer qu'au moyen de cette symbolisation concrète qu'est le souvenir. Dans les images qui reviennent de plus en plus fréquemment à l'esprit de Klaes au fur et à mesure que l'intrigue se déroule et dont l'importance affective se révèle de par le fait que quelques paroles prononcées négligemment par un chauffeur pompeux suffisent à les ramener à son esprit, la mère fait figure négative. C'est plus particulièrement le visage maternel qui resurgit dans la mémoire de Klaes, ce «froid visage blanc, au front bombé de madone» (Les M., 81) dont la dureté polie lui vaut, par ailleurs, d'être assimilée d'abord à un caillou et ensuite à Ursule, «la vierge vénérée en Flandres» (Les M., 85). Ainsi les sèmes de la sévérité, de la raideur et de la dureté viennent se conjuguer aux sèmes de la sainteté et de la pureté pour ériger la mère en juge sévère dont l'autorité repose en grande partie sur son absence de tares. Par conséquent, Klaes passera sa vie à tenter d'effacer cette incarnation négative de sa mère en y substituant son homologue positif, de transformer en somme, condamnation en bénédiction. Il est à noter que la viabilité d'un tel objectif repose sur ce que l'on pourrait nommer l'homogénéité[50] de l'image maternelle logée dans l'inconscient de Klaes : tout soupçon d'ambivalence en étant absent, une représentation entièrement négative peut, en théorie, être remplacée par une représentation entièrement positive. Or, un tel renversement de valeurs n'est susceptible d'être effectué que par le truchement des personnages qui entourent Klaes - en particulier, les personnages féminins - et par le phénomène de la projection. Aussi Klaes cherche-t-il sans cesse à faire naître sur les traits de ses compagnes l'admiration qu'il n'a pas su se procurer de sa mère. Orientés d'abord vers les femmes en général - c'est devant «une femme subjuguée» (Les M., 205), autrement dit, admirative, que Klaes a pris maintes décisions pour ses affaires -, ces efforts pour "corriger" l'image maternelle se cristallisent ensuite autour d'Elsa, son ancienne amante et, dans un dernier temps, sur Alberte, sa fille. C'est dans une véritable quête de la mère - ou plus

---

[49] Durand, L'Imagination symbolique, p. 12.

[50] On peut qualifier cette représentation maternelle d'homogène dans la mesure où, composée de valeurs uniformément négatives, toute contradiction en est absente.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

precisement, de l'approbation maternelle - que Klaes se lance, le fait qu'il finit par voir sur le visage d'Alberte «le front bombe d'une vierge flamande" (Les M., 199) c'est-a-dire le trait maternel par excellence qui incarne plus que tout autre l'autorite inflexible qu'avait representee sa mere pour lui, n'est que la concretisation ultime d'une longue histoire de projection sur autrui du visage maternel L'amante ou la fille devenue symbole de la mere, Klaes redevient fils afin de revivre a l'inverse ses relations avec sa mere, il ne deçoit plus, il domine, il satisfait, il eblouit, voire, il comble

> Il connaissait en face d'elle la familiere exaltation qui montait comme une ivresse, cet attendrissement suspect, qu'il prenait pour de la bonte, [ ], un besoin d'exaltation de lui-même, qui balayait tous les vieux doutes et les vieilles rancunes stagnant au fond de son coeur. [ ] Il contemplait sa propre bonte, il la montrait, en imagination, a cette mere impitoyable qui n'avait pas voulu flechir, [ ] (Les M., 207)

De tels moments de repit ne constituent cependant que de breves etapes dans une quête vouee a rester a jamais sans terme . sa mere morte, toute possibilite de gagner son approbation s'est eteinte avec elle Klaes se trouve par consequent pris dans une continuelle differance du desir, destine a répeter a l'infini le drame de son enfance, à se reporter sans cesse d'un personnage a un autre jusqu'à ce que la mort s'ensuive, seul terme possible à cette recherche autrement sans issue Ainsi, apres avoir interne Elsa de force dans une clinique psychiatrique afin d'en vaincre l'hostilité trop evocatrice de l'antagonisme maternel, Klaes, toujours insatisfait, se tourne vers Alberte. Dure, têtue sinon intelligente, Alberte aura cependant raison des manipulations psychologiques de son pere : son refus de la fortune que celui-ci veut à tout prix lui leguer ne fait que reproduire le refus maternel de reconnaître et applaudir la réussite financiere de Klaes. En somme, Alberte reactive la condamnation maternelle originelle, Klaes en meurt, resultat qui temoigne, de façon decisive, de la puissance affective du symbole maternel

A l'instar de Mme van Baarnheim, la mere de Marcelle (S P), separée de sa fille sur le plan spatial, n'existe dans le texte que comme elément - et elément primordial - de la psyché de sa fille La rupture entre réferent et signe, entre la mere de Marcelle telle qu'elle a dû se presenter "en chair et en os" lors de l'enfance de celle-ci, et l'image que Marcelle garde d'elle,

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

est encore plus decisive ici qu'elle ne l'a ete en ce qui concerne Klaes Le signifiant dans le cas de Marcelle est relie uniquement a un concept et plus du tout a la "chose" auparavant sensible, toute concretisation physique est absente de l'image (au sens large du terme) sous la forme de laquelle la mere de Marcelle vit dans le texte Sans visage, sans voix, elle n'est plus qu'abstraction, un «noyau dur», «une plaie douloureuse,» enfouie au plus profond de l'etre

> Au fond, chacun a en soi un petit noyau dur qu'il ne faut pas toucher, et qui fait mal [.] moi, c'est maman, [.] (S.P., 50).

Malgre - ou plutot, comme nous le verrons plus loin, grace a -l'absence de traits physiques, la re-presentation que Marcelle se fait de sa mere est aussi homogene que l'a ete la mere symbolique incarnee dans la memoire de Klaes signe d'un rejet initial injuste, elle n'est porteuse, pour Marcelle, que de connotations negatives A l'encontre de Klaes cependant, qui depense sa vie dans une longue lutte contre la condamnation maternelle, lutte qui, tout en etant futile, temoigne neanmoins d'un vestige d'amour-propre, Marcelle a interiorise ce premier rejet au point ou, lui arrive-t-il de transgresser l'interdit maternel place sur son amour-propre et de se croire, malgre tout, digne d'estime, elle est envahie par «un vague sentiment de culpabilité» (S.P., 81). Même la presence de Beatrice, detentrice du rôle de substitut maternel aupres de Marcelle, n'extirpe pas cette premiere incarnation de la mere, enracinee dans l'inconscient de Marcelle et resurgissant constamment a la conscience sous forme du «vieux doute [qui] la réenvahit tout a coup» (S.P., 48) ou de «cet affreux sentiment d'être laide, gauche, exclue» (S.P., 86).

Situees clairement a un extrême de la polarite decrite par Durand, les images maternelles forgées par Klaes et Marcelle se distinguent de celles reproduites par Alberte (Les M.), Paule (A.) et Stephanie (T.d.C-v.) en ce qu'elles relevent de la pensee indirecte, de l'imagination symbolique. Incarnation d'une mere absente, signe donc de l'indicible, la representation maternelle d'un Klaes ou d'une Marcelle s'eloigne de celle d'Alberte, Paule et Stephanie qui est, sinon une copie parfaitement fidele, du moins calquee sur une mere présente "en chair et en os". Entre ces deux pôles, entre la pensée indirecte et la pensee directe, la mere absente

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

et la mere presente, s'insere Wanda, mere de Nicolas et de Simon (S.P.) Enlevee, par erreur, par les S S au debut de la deuxieme guerre, presumee morte, elle est absente dans un premier temps mais presente dans un deuxieme quelques annees apres la fin des hostilites, elle ecrit au pere de ses deux fils pour l'aviser non seulement de sa survie, mais aussi de son mariage avec un ancien garde de son camp de concentration En tant que point de rencontre des deux poles cites ci-dessus, la trajectoire des relations qu'entretiennent Nicolas et Simon avec leur mere englobe tout l'itineraire du processus de symbolisation, des sa conception, suscitee par une premiere absence, jusqu'a son demantelement, l'eclatement inevitable qui decoule de la confrontation entre symbole et realite

L'absence initiale de Wanda declenche chez ses deux fils un processus de symbolisation qui repose sur la même homogeneite que l'on a deja relevée chez Klaes et Marcelle, homogeneite qui se rehausse des valeurs politiques et morales supplementaires se rattachant au rôle joue par Wanda pendant la guerre Victime supposee des atrocites nazies, Wanda est elevee dans l'esprit de ses deux fils au statut du symbole pur et rayonnant de l'Innocence devant lequel ces derniers se prosternent en veneration · Simon devient prêtre et Nicolas ecrit un roman dans lequel il fait de sa mere le personnage principal et qu'il nourrit de clichés tels que «la venger, être digne d'elle» (S.P., 125). La dimension onirique du symbole vient ainsi s'imbriquer dans la dimension poetique deja symbole dans l'esprit de Nicolas, Wanda le devient doublement sous la plume de celui-ci.

L'«ardeur» (S.P., 119) avec laquelle Nicolas a ecrit ce premier livre, son empressement à faire siennes ces formules qui rassurent de par leur adhesion à un code séculaire du Bien et du Mal, "s'explique" par un passage anterieur ou le narrateur omniprésent fournit au lecteur un element de la vie de Nicolas qui serait ignore de ce dernier :

> Se souvient-il que «recommencer à zéro», il le voulait deja à dix ans, se souvient-il du curieux soulagement eprouve, enfant, apres l'arrestation de sa mere, parce qu'il allait quitter cette ecole dont il avait tellement assez d'être le point de mire, le phénomene? (S.P., 77)

Russe, mère celibataire qui a refusé d'epouser le pere de ses deux enfants, Wanda se caracterise par son etrangete et sa non-conformité. «L'amertume» qui perce

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

«involontairement» les paroles de Nicolas lorsqu'il raconte a Marcelle son enfance remplie d'«oeufs de Pâques peints, [ ] cierges, [ ] choeurs dans l'eglise orthodoxe» (S.P., 17) et habits de velours vient s'ajouter au substantif «soulagement» dans le passage cite ci-dessus pour indiquer le malaise qu'a ressenti Nicolas a être ainsi exclu et les sentiments negatifs qu'il a eus a l'egard de sa mere en tant que source de ce malaise Nicolas s'est trouve dans son enfance relegue a une position marginale, pris dans un code ou similitude et uniformite s'opposent a la difference et ou toute valeur negative est attribuee a celle-ci L'arrestation injuste de sa mere lui permet donc a la fois de se fondre dans une collectivite, de se debarrasser de sa difference pour endosser la cape rassurante de la similitude, et de donner aux sentiments pour sa mere un semblant d'homogeneite

> Mais plus tard, a la Liberation, son premier livre Oui, il avait bien cru que ça y etait Tout etait si clair, et il etait du bon côte, et la vague de l'indignation, de la justice le soulevait avec les autres, et Dieu lui fichait la paix, puisqu'il etait du bon côte (S.P., 88)

Symbole de l'Etrangete, Wanda a provoque l'exclusion de son fils, symbole de la Purete, de l'Innocence persecutee, elle lui garantit son appartenance au "bon côte"

La résurrection inattendue de Wanda, son transfert du domaine de l'indicible dans celui du "chair et os", oblige du coup ses deux fils à passer d'un mode de penser indirect à la perception directe Un tel rajustement de leur maniere de concevoir leur mere, la necessite devant laquelle ils se trouvent de restituer au signe un signifie qui lui semble completement etranger sont vecus par Nicolas et Simon, sinon de la même façon, du moins avec la même difficulte, le même egarement

C'est à la reaction de Nicolas qui, à la difference de son frere, beneficie du statut de personnage principal, que l'auteur s'attarde le plus Ayant construit son monde sur un rapport d'exclusion mutuelle, ou valeurs positives et valeurs negatives s'affrontent et se repoussent - systeme fonde sur l'adhesion supposee de la mere aux forces du Bien -, Nicolas voit ce monde s'inverser et tomber en ruines lorsque sa mere, socle sur lequel il avait tout erige, transgresse la barriere divisant Bien et Mal pour s'identifier au mal :

> Une femme a rendu toute la souffrance du monde inutile, en epousant le mal (S.P., 169-170).

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

La Wanda reelle depasse en complexite et en contradictions son homologue onirique, lequel se revele, en comparaison, de loin trop uni-dimensionnel Figee comme symbole du Bien, adulee comme figure tragique de l'Innocence persecutee, Wanda etait devenue la raison d'être de Nicolas, la cause pour laquelle il luttait, la valeur qu'il cherchait a revendiquer dans un monde ou tout se rangeait docilement dans les categories du "pour" et du "contre" La contamination du symbole, la destruction de ce qui, pour Nicolas, representait l'incarnation meme du bien, entraine automatiquement l'ecroulement de son monde

Devant la rigidite, la simplicite, voire l'insuffisance de l'image qu'il s'etait faite de sa mere, Nicolas se revele toutefois incapable d'y apporter directement les modifications que la realite exige Ce n'est que d'une façon detournee, en projetant, a l'instar de Klaes, sur les femmes en general et sur sa compagne Marcelle en particulier, les traits maternels que Nicolas peut affronter le côte negatif qui se rattache desormais à sa mere, et exterioriser les sentiments violents que le mariage de sa mere a engendres en lui :

> Meres admirables et venerees, qui les voit sous leur vrai jour! Des putains qui transmettent leur sale maladie, sous le couvert des cajoleries, qui transmettent la vie comme on transmet la verole (S.P., 92)

> Parfois Nicolas lui [Marcelle] trouvait des dimensions gigantesques : Deesse de la Vie, malgre sa sterilite, et il lui venait des tentations de se coucher à ses pieds, de l'adorer Parfois il la haissait, ne pouvant se defendre de la harceler [.] (S.P., 58)

> Il y avait deux femmes en elle [Marcelle], comme il y avait deux beautes sur son visage Comme il y avait deux courants en lui, qui a la fois l'admirait et l'aimait pour sa douce simplicite, et en même temps (comme un sombre accompagnement de basses a cette limpide melodie) aurait voulu la detruire. (S.P., 192)

Cette haine-amour, ou hainamoration, pour emprunter un terme de Kristeva, dont le caractere ambivalent ne derobe rien a sa violence, ce desir simultane de detruire et de venerer, se reportent, a travers l'intermediaire d'une Marcelle incomprehensive, à cette mere victime et traître, cette femme qui a annule sa propre souffrance et qui, en reunissant le Bien et le Mal, a depouille le monde de son fils de tout sens En reliant directement la misogynie de Nicolas, qui se manifeste par cette reduction systematique de toute femme au dualisme classique de la Putain et de la Sainte, à ses relations avec sa mère, l'auteur souscrit

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

a ce que dit Karen Horney sur les origines du mepris de la femme qui prevaut dans notre societe

> Although a boy fears her, he also finds her seductive and attractive He cannot simply dismiss and ignore her Boys and men develop psychological and cultural ideological mechanisms to cope with their fears without giving up women altogether They create folk legends, beliefs and poems that ward off the dread by externalizing and objectifying women. [ ] They deny dread at the expense of realistic views of women On the one hand, they glorify and adore [ ] On the other, they disparage [ ][51]

Rappelons que dans le cas de Nicolas, le processus initial de symbolisation a pris son elan a partir d'un premier besoin inconscient de gommer en lui des sentiments negatifs eprouves a l'egard de sa mere Reactives par la destruction du symbole-ecran, ces sentiments sont encore detournes de la conscience par la substitution de l'espece (la femme) a l'individu : les traits de sa mere s'estompent derriere une masse feminine anonyme Refoulement suivi donc de projection; de tels stratagemes, deployes systematiquement a une distance d'une dizaine d'annees l'un de l'autre, indiquent la presence d'une plaie psychologique, une blessure narcissique dont l'exposition telle quelle a la conscience risquerait de traumatiser profondement l'individu et dont la véritable nature ne se devoile qu'apres l'examen attentif du passage suivant

> Une femme, c'est-à-dire ce tiede neant imprevisible, ce gouffre noir, beant et chaud, cet être voile, tapi dans l'obscurite, relie à la vie par un lien incomprehensible et tirant de ce lien une inquietante et massive plenitude qui attirait et repoussait a la fois (S P, 21)

Passage-clef qui ouvre l'inconscient de Nicolas au lecteur, cette citation se prete a une double interpretation qui, revelant un trop-plein de sentiments ambigus, est rendue possible grâce à l'ambiguite du point-virgule à la deuxieme ligne Si on met l'accent sur la virgule plutôt que le point, «cet être voile» se reporte à «une femme», deja reduite, à la premiere ligne, a «ce gouffre noir, beant et chaud» qu'est le sein maternel et donc transformee en mere Voilée puisque opaque, resistant a l'entendement masculin, categorisee - et à travers l'histoire dévalorisee - comme Autre, obscure et incomprehensible, la mere, dans le cas de Nicolas,

---

[51] K. Horney citée par Nancy Chodorow, The Reproduction of Mothering (Berkeley: University of California Press, 1978), p. 183.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

fascine et inquiete a double titre Le «lien incomprehensible» qui relie la femme, forte de sa puissance reproductive, a la vie,[52] se charge dans le cas specifique de Wanda d'un sens supplementaire derive du parcours particulier de sa vie C'est, peut-etre encore plus que sa capacite de donner la vie, la facilite avec laquelle elle s'en accommode, acceptant les atrocites qui en font partie integrante sans jamais chavirer dans la tentation de la mort, qui attire et repousse a la fois un Nicolas partage entre admiration et degoût

Ces sentiments ambigus eprouves par Nicolas a l'egard de sa mere ne seraient cependant, si l'on ajoute a cette premiere interpretation une deuxieme, non moins valide, que le reflet d'une position affective semblable du côte maternel Si l'on accorde un poids definitif au point-virgule, si l'on insiste sur son rapprochement du point final, ce qui suit peut être perçu comme un nouveau sujet Du coup, notre perspective change, se deplace ce n'est plus le point de vue de l'homme-enfant qui est en jeu, mais celui de la femme-mere : «cet être voile» devient l'enfant, love au sein maternel, a la fois a l'abri de, et rattache a la vie par le cordon ombilical, jouissant d'une union complete avec la mere, une «massive plenitude» qui, pour rassurante qu'elle soit pour l'enfant, procure à la mere, qui voit ainsi son moi submerge, noye, une sensation inquietante A l'enfant qui est attire vers et repousse par la mere correspond la mere qui est assaillie du desir simultane de conserver et de rejeter cet être venu se greffer à son corps Serait-ce donc d'avoir ressenti inconsciemment et intériorisé les pulsions negatives indissociablement liees aux sentiments positifs que sa présence au sein maternel a inspires a sa mere que Nicolas refuse d'explorer de trop pres ses relations affectives avec celle-ci? Diagnostiquer la plaie psychologique de Nicolas comme l'interiorisation de ce qui a ete ressenti comme un rejet maternel ne semble pourtant guère trop exagere lorsqu'on considere le facteur qui propulse Nicolas dans le suicide. Degoûté par l'injustice qui regne dans le monde, Nicolas décide neanmoins, vers la fin du rendez-vous qui vient de le reunir avec sa mere pour la premiere fois depuis l'enlevement de celle-ci, à

[52] Cette capacite feminine de donner la vie aurait, selon Rich et Rabuzzi, inspire chez l'homme une crainte dont la présence constante à travers les siecles se manifeste par des phénomènes aussi divers que le rite de couvade, pratique dans certaines tribus, et le monopole masculin de l'obstétrique aujourd'hui

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

renoncer au «mirage desalterant de la mort» (S P., 368) au profit de la vie C'est le regard d'epouvante que lui lance sa mere lorsque Nicolas l'avise de la grossesse de Marcelle, regard ou se lisent le peu de foi qu'a Wanda elle-même en la vie et par-dessus tout, l'horreur que lui inspire l'enfantement, qui tue Nicolas De voir, figee sur les traits de sa propre mere, une si forte aversion a l'egard de la grossesse, touche, en Nicolas, une premiere blessure narcissique, ses systemes de defense incapables de parer a une telle recidive, Nicolas en meurt

L'eclatement definitif du symbole, qui survient pour Nicolas des qu'il apprend que sa mere a epouse un S S., c'est-à-dire des qu'il se voit oblige de superposer a sa mere onirique, symbole du Bien, les couleurs du mal, est pourtant differe pour Simon A la difference de son frère, Simon s'accommode de cette atteinte portee a l'homogeneite du symbole, mieux, il s'en sert pour elever Wanda a des sommets symboliques encore plus vertigineux Alors que l'interpretation negative donnee par Nicolas au mariage de sa mere a detruit l'image qu'il s'etait construite d'elle, les connotations positives que Simon y rattache viennent se greffer à une premiere representation idealisee pour la gonfler encore davantage, voire même la sacraliser. En contractant un mariage avec son bourreau, Wanda transcende, aux yeux eblouis de Simon, le domaine restreint du Bien pour acceder à la sphere miraculeuse de la saintete : elle devient «ce grand mystere de souffrance et de pardon - ou d'oubli» (S P., 294), ou «mystère» revêt son sens pleinement religieux Releguee à un domaine superieur qui depasse les limites de l'entendement humain, incomprehensible, enigmatique, Wanda en vient à incarner, «en vertu du principe idealiste qui identifie le secret à la verite,»[53] la solution ultime, le signifie transcendantal qui restitue à un monde domine par la souffrance et l'injustice, un sens absolu :

> Qui sait si de sa bouche à elle, à elle qui a le droit de les prononcer, elle seule, ne tomberont pas les paroles d'absolution qui remettront le monde en place, [...] (S P., 274)

---

[53] Barthes, S/Z, p. 128.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

l'absence de sa mere lui ayant oblige, dans un premier temps, a la representer a travers l'imagination symbolique, Simon s'empare par la suite du mariage maternel pour investir sa mere d'encore un autre sens non tangible la verite Enlise dans un marasme de desespoir engendre par le spectacle de l'abjection totale des habitants du bidonville ou sa vocation de pretre l'a amene, Simon voyage vers sa mere pour cueillir la «revelation», la «connaissance» qu'elle a du surement ramener avec elle «de cette plongee dans le plus atroce des mysteres, celui de la souffrance, du mal» (S P, 312) Entre cette incarnation resplendissante de la divine verite a laquelle Simon s'attend et la realite qui le confronte, il y a pourtant loin a la place de la sainte baignee dans une aura de serenite issue de la certitude d'avoir tout elucide, se trouve une femme dont le visage «aux yeux morts» et au regard «calmement depourvu de tout espoir» (S P, 311) se fond dans le desespoir collectif qui le submerge au bidonville. L'imagination symbolique capitule - realite oblige Simon se voit confronte a la nécessité de reconstruire de toutes pieces une image maternelle dans un monde depourvu de sens.

Element du souvenir de ses fils soudain transforme en realite "en chair et en os," Wanda fonctionne dans l'oeuvre mallet-jorissienne comme l'intermediaire qui relie la mere présente dans le texte uniquement en tant que symbole onirique a la mere susceptible d'une representation directe puisque presente à l'esprit de sa progeniture. De l'imagination symbolique, on passe à la perception directe, de Klaes et Marcelle on passe à Alberte, Paule et Stephanie Du coup, la situation s'inverse : si l'absence de sa mere a lancé Klaes dans la quête toujours renouvelee d'une figure maternelle, la presence de la mere n'est guere ressentie comme une grande source de joie par Alberte, Paule et Stephanie Au contraire : quoi que la mere, dans chacun des cas, représente des valeurs bien différentes, la réaction de la fille reste sensiblement la même elle n'a de cesse qu'elle n'ait transforme presence maternelle en absence en se distançant autant que possible - que ce soit sur le plan social, ideologique ou geographique - de cette mère desormais perçue comme menaçante [54] Trois variations d'un même rapport mere-fille, les relations qu'entretiennent Alberte, Paule et Stéphanie suivent,

[54] En effet, l'absence de la mère de Marcelle est le resultat de l'éloignement recherché de la part de la fille

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

dans ses grandes lignes, une trajectoire psychologique familiere

> Deutsch describes a variety of ploys which prepubertal girls use to effect their individuation and independance [ ] As earlier, she tries to solve her ambivalent dependance, and sense of oneness by projection and by splitting the good and bad aspects of objects her mother and home represent bad, the extrafamilial world, good Alternatively she may try in every way to be unlike her mother [ ] In this case her solution again involves defensive splitting, along with projection, introjection and the creation of arbitrary boundaries by negative identification (I am what she is not)[55]

Si cependant Alberte, Paule et Stephanie sont toutes mues dans un premier temps par le desir de se liberer de l'emprise maternelle, l'issue d'une telle revolte differe radicalement dans chaque cas En effet, les diverses positions auxquelles aboutit la rebellion contre la mere, selon qu'elle est effectuee par Alberte, Paule ou Stephanie, incarnent toutes les combinaisons possibles des pôles maternel et paternel, sauf la possibilite d'une integration totale dans l'ordre symbolique Alberte finit par retourner chez sa mere, Paule aboutit a une position qui incorpore, tant bien que mal, les deux possibilites tandis que Stephanie renonce a suivre la voie paternelle comme la voie maternelle pour epouser la seule autre option qu'un refus si total permet : la mort (symbolique) Même revolte initiale constamment compromise par le même conflit interne mais qui aboutit à des conclusions differentes si les relations qu'entretiennent Alberte, Paule et Stephanie avec leur mere coincident dans les grandes lignes, elles se distinguent, voire même s'opposent, dans les petits details.

Alors que la position de Stephanie vis-à-vis de sa mere, au-dela de la revolte initiale, devie vite du chemin trace par Alberte et Paule, les choix effectues par ces dernieres ne se différencient que dans leur aboutissement Dans les deux cas, c'est au nom du père - incarne, pour Alberte, sous sa forme la plus immediate de pere biologique et represente en ce qui concerne Paule, par l'ordre symbolique en general - qu'Alberte et Paule se dressent contre la mère. Le choix entre mère et pere, entre exclusion de et inclusion dans l'ordre symbolique au sein duquel se deploie le pouvoir, est facilite dans le cas d'Alberte par l'influence de valeurs sociales supplementaires. Serveuse dans une auberge, ivrogne, mythomane, maigre et frêle de corps, Elsa Damiaen, mere d'Alberte, se situe à un extrême de l'echelle sociale, le

[55] Chodorow, The Reproduction of Mothering, p. 137

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

pere a l'autre Klaes van Baarnheim est riche brasseur, aussi puissant sur le plan corporel que sur le plan financier Une structure triangulaire[56] s'esquisse, se fige, dont la base est constituee des poles parentaux conflictuels, et le sommet de la fille unique, tiraillee entre les deux L'acces a l'ordre symbolique qu'apporte l'identification avec le pere etant valorise par le pouvoir tres reel que detient Klaes sur le plan economique, Alberte n'hesite pas Entre une mere releguee aux marges de la societe au double titre de sa feminite et de sa pauvrete et un pere detenteur d'atouts sociaux et economiques, Alberte choisit ce dernier, sollicitee par son pere, elle quitte la demeure maternelle pour s'installer dans le luxe de la maison paternelle

Des facteurs socio-economiques ne sont pas cependant les seuls a jouer dans la decision d'Alberte l'empressement qu'elle met a quitter les côtes maternels recele un besoin imperieux de rompre une premiere identification envahissante, debilitante avec la mere au profit de la constitution d'un moi distinct et entier. Enfouie au plus profond d'Alberte gît «une humiliation cachee,» un «redoutable secret» (Les M., 26-27) dont la presence, ignoree par Alberte elle-même, n'est discernee que par Philippe; plaie dont les origines remontent a son enfance Ayant vu des son plus jeune âge - c'est-à-dire des avant la naissance de la capacité de se distinguer du corps maternel comme entite separee - sa mère accablée de derision, Alberte a fini par interioriser et s'identifier a l'image abjecte de sa mere, telle qu'elle la voit refletee sans cesse dans les yeux des autres Incapable de construire une image de soi qui ne soit pas le simple reflet de sa perception de sa mere, Alberte endosse elle-même l'humiliation que sa mère ne semble pas eprouver Cette fusion psychologique totale, cette noyade du moi de la fille dans celui de la mere, est symbolisée par la structure de l'auberge ou habitent mère et fille. Les barrieres s'effacent ou s'ouvrent de sorte qu'Alberte ne peut jamais se distancer suffisamment de sa mere A travers les portes bâillantes et les cloisons minces, fragiles, la voix de la mere poursuit sans cesse la fille; Alberte entend Elsa «parler, parler toujours» (Les M., 187). Distance geographique et ascension sociale, perçues par une jeune Alberte avide de se construire un moi à part, comme autant de voies conduisant droit à la liberation de

[56] Cette structure trouve un echo dans le nom du quartier où demeure Elsa, le Triangle.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

l'empire maternel, s'averent cependant impuissantes à deloger cette image maternelle si solidement ancree dans l'inconscient de celle-ci Installee sous le toit paternel depuis six ans, assise pour la premiere fois aux côtes de son pere dans sa voiture de luxe, vetue d'une robe neuve, elegante, Alberte continue, inevitablement, a se penser en fonction de sa mere Derriere la phrase suivante, le narrateur se positionne non comme juge moqueur des origines sociales defavorisees d'Alberte, mais comme simple enonciateur des pensees de cette derniere

> Eût-on devine jamais, a la voir, qu'elle etait une fille du Triangle? (Les M., 199)

En outre, la divergence systematique entre la vision qu'a Alberte d'elle meme et celle depeinte par le narrateur, divergence qui va en s'elargissant au fur et a mesure que l'intrigue se deroule, et qui se situe surtout au niveau du nom propre attribue a Alberte, revele on ne peut plus clairement l'adhesion interieure d'Alberte au pôle maternel Car si le narrateur fait immanquablement reference a la jeune fille comme "Alberte" - prenom choisi par le pere pour remplacer celui de Bertha, diminutif sans doute trop evocateur pour lui des couches sociales inferieures d'ou sort sa fille - "Alberte" elle-même oscille constamment dans son choix de prenom Après avoir, dans un premier moment, lutte contre l'imposition du prenom invente par son pere, "Alberte" capitule momentanement, epousant brievement ainsi la position du narrateur pour, dans un dernier temps, se tourner vers le pôle maternel elle se dépouille d'abord du nom de famille paternel, reprenant le medecin qui la nomme van Baarnheim et y substituant elle-même le nom de sa mere, et ensuite du prenom que lui a inflige son père, se présentant a la serveuse du cabaret comme "Bertha" L'identification initiale avec la mere, apres six ans de cohabitation avec le pere, remonte donc à la surface pour se manifester par un moyen qui, plus que tout autre, est indice de la perception de soi : la façon dont on se nomme

A l'attrait socio-economique qui se rattache au pôle paternel et qui dans l'esprit d'Alberte n'a de valeur que dans la mesure ou il s'oppose à la position socio-economique de sa mere, s'ajoute un atout supplémentaire : le monde ou se meut son pere lui paraît solide, logique, facilement déchiffrable, un univers ou l'equivoque et l'incertitude n'ont que faire .

> Elle n'était à l'aise que dans le solide. La lourde maison, la pesante tyrannie

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

> du vieillard, et jusqu'à la haine de Mme Nuñez, faisaient partie d'un tout facile à comprendre, où elle avait trouvé sa place (Les M., 230)

Une telle clarté, une telle délimitation de frontières ne peut qu'exercer une forte attraction sur une Alberte désorientée, profondément ébranlée par les années passées aux côtes d'une mère dont elle n'a pas pu se séparer sur le plan psychologique et en qui elle n'arrive pas à discerner de lignes démarcatives qui lui permettraient de la classer et donc la comprendre La présence "directe" d'Elsa dans l'intrigue ne l'empêche pas d'être représentée dans l'esprit de ceux qui l'entourent d'une façon essentiellement différente Si Klaes et le médecin n'hésitent point à qualifier Elsa de folle, il n'en va pas de même pour Alberte enfermée déjà dans une identification avec la mère qui transgresse les divisions s'érigeant normalement entre le moi et l'autre, elle perçoit l'univers où se meut sa mère comme «trouble», caractérisé par une «demi-folie», une «demi-hypocrisie, qu'[elle] n'arrivait jamais à démêler» (Les M., 188) Que le monde paternel, construit sur des oppositions binaires rassurantes, se présente aux yeux d'Alberte comme la voie du salut, n'est donc guère surprenant

Paradoxalement, ce rejet de la mère au profit d'un monde paternel convoité est effectué par Paule au nom des mêmes valeurs qui ont inspiré la révolte d'Alberte Si la perception du monde maternel qui s'est imprimée sur l'esprit d'Alberte a été celle d'un univers glissant, indéfinissable et peu certain, les sèmes qui se raccrochent à l'image maternelle reproduite dans la conscience de Paule[57] sont ceux de la solidité et de l'intransigeance. D'un extrême on passe à l'autre, au sein même de l'univers maternel, une absence de structure est remplacée par un excès de rigidité. Ces milieux antithétiques sont pourtant dotés, de la part de la fille, de connotations négatives identiques Alors qu'Alberte perd pied et se noie dans le monde flou dans lequel son identification avec sa mère l'a plongée, Paule «étouffe» (A., 17) dans l'univers superstructure que lui imposent sa mère et sa grand-mère Source intarissable d'un discours sur la femme nourri d'oppositions binaires patriarcales, Vanina et grand-mère Allegra catégorisent et codifient implacablement selon un schéma immuable et préétabli qui

[57] Cette image de la mère coïncide d'ailleurs avec le portrait qu'en fait le narrateur et la vision des autres personnages

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

n'est qu'une variation tres legere du dualisme seculaire de la Sainte la Putain a l'epouse, la mere, la femme du foyer qui construit sa vie en fonction des besoins et des desirs masculins, elles opposent la femme de carriere, celle qui sort de la sphere familiale pour entrer en concurrence avec les hommes, voire, selon le point de vue borne de ces deux matriarches feroces, se substituer aux hommes Femmes d'interieur «convaincues de leur sacerdoce» (A., 9), mere et grand-mere ne manquent pas d'axiologiser cette vision dualiste de la femme de façon a produire une seule verite dont - bien entendu - elles sont les detentrices Hors du foyer, decretent-elles, il n'y a pas de salut car «une femme cesse d'etre une femme quand elle travaille» (A., 211) Un tel retrecissement de la definition de la feminite (etre femme ne suffit plus; il faut encore faire preuve d'une certaine conduite) paraît, aux yeux de Paule, limitatif - pire, avilissant - et par consequent intenable Le besoin de structure qui - du moins en partie -a motive le deplacement d'Alberte du milieu maternel au pôle paternel, se transforme, chez Paule, en une pulsion destructrice Stimulee par le desir de briser les conventions maternelles, avide de liberte, elle ne conçoit d'autre moyen d'afficher sa revolte que l'adoption des valeurs tant denigrees par sa mere elle s'efforce d'entrer dans l'ordre symbolique à titre de femme d'affaires.

Conçue dans le cadre des categories maternelles, la revolte filiale se voit ainsi compromise, piegee, vouée à l'echec dès le debut. Plutôt que de contester le systeme de pensee sur lequel les valeurs maternelles ont ete greffees, Paule ne fait que le reprendre à son tour, n'y effectuant d'autre changement qu'un renversement de valeurs Aussi n'epouse-t-elle jamais pleinement la position qu'elle revendique a grand renfort de disputes familiales Tout aussi incapable de s'integrer pleinement dans l'ordre symbolique que de se conformer au rôle féminin etrique incarne par sa mere, Paule oscille constamment entre l'un et l'autre, entre «des volants et la conversation evaporee», «le tailleur gris et [...] ses problemes avec le chimiste qu'elle voudrait engager» (A., 21)

> Il faudra donc continuer à flotter sans savoir, sans savoir si elle desire ou ne desire pas épouser Etienne, si elle accepte ou n'accepte pas cette discrete suprématie que donne la solitude, si l'Institut est son but ou son alibi, si elle est (comme ont fini par le décréter les femmes de la famille) «heureuse comme ça», ou si elle ne l'est pas. Pour ne pas être hypocrite, il faut se résigner à n'y pas voir clair, car sur tous ces sujets, vraiment elle ne saurait donner aucune

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

reponse (A, 15)

Le fait meme que Paule aspire a «savoir», qu'elle croit implicitement dans l'existence d'une «reponse», d'une solution qui permettra d'identifier ses desirs en les rangeant dans une des categories maternelles, revele clairement jusqu'a quel point elle demeure prisonniere de l'empire maternel Confrontee a deux desirs contradictoires, elle cherche d'emblee a eliminer l'un au profit de l'autre, la possibilite d'une coexistence, d'une fusion des deux lui est inconcevable L'emploi, dans le passage cite ci-dessus, du verbe "savoir" au negatif suivi de la conjonction restrictive "ou" presuppose la presence de la conjonction inclusive "et" si Paule ne peut se definir ni comme heureuse ni comme malheureuse, c'est que ces deux pôles emotifs cohabitent en elle Dernier indice de la survivance chez la fille du credo maternel, la «bonne foi» avec laquelle Paule s'interroge sur les traits necessaires a la composition d'«une vraie femme» (A, 22), son acceptation immediate, sans contestation aucune, de la conception maternelle de la femme comme entite homogene, la marque, plus que tout autre particularite, comme la fille de sa mere

A l'instar de la trajectoire deja tracee par Alberte, le choix de l'ordre symbolique que Paule pretend si vigoureusement avoir effectue, est constamment menace par l'interiorisation d'une premiere vision de la mere et assujetti au risque permanent de s'annuler dans un retour aux valeurs maternelles Bien plus profondement enracinee que les propos feministes de Paule ne laisseraient croire, cette premiere interiorisation des decrets maternels n'a pas echappe à Paule elle-même, douee a cet egard d'une lucidite qui a fait défaut à Alberte :

> [.] cette faiblesse qu'on lui avait mise dans le sang, dans la peau, cette culpabilite qu'on lui avait fait boire au biberon, l'idée du sacrifice necessaire, inevitable, de cette dette qu'il faudrait payer tôt ou tard, c'etait ce poison qui [..], elle le savait, [.] etait a la source de chacun de ses echecs (A, 406)

Passage vague qui ne laisse aucun doute sur les origines de l'incapacite de Paule de mener à terme sa revolte mais qui fait planer un certain flou sur l'identite exacte des "coupables", cette citation ne s'explique que par une reference a un passage anterieur :

> Petite fille, elle s'est crue laide, longtemps. Ou plutôt . Pas exactement laide, mais affligee d'une sorte de tare, d'un defaut, plus sensible que visible, qui l'obligeait à plus de concessions, plus de perfections que les autres. Cette tare, c'était peut-être d'être femme, tout simplement? Vanina et grand-mère Allegra se sont montrees si déçues devant toutes ces filles, en ont manifesté

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

tant de contrition (A, 79-80)

Le mystere s'eclaircit, les responsables sont denoncees le «on» du premier passage se revele être la mere et la grand-mere, le bloc maternel par excellence La «dette qu'il faudrait payer» devient «tare» pour, dans un dernier temps, etre identifiee comme la condition feminine en soi Peu importe que la vision de la mere enracinee chez Paule soit aux antipodes de l'image qu'a Alberte d'Elsa de cette premiere interiorisation nait, a la place d'un amour-propre salutaire, un sentiment de honte, une tendance a l'auto-depreciation qui, pour être axee chez Alberte sur sa condition sociale et chez Paule sur sa feminite, est neanmoins tout aussi paralysante dans les deux cas

Tout nous porte donc a croire que la presence de la mere "en chair et en os" exerce sur l'enfant une influence nuisible, certes, si le reflet de la mere qui se miroite dans la conscience de l'enfant lors de la presence reelle de cette derniere est aussi vif, aussi clair, aussi puissant que la re-presentation indirecte qui surgit dans son absence, il ne jouit pas cependant de l'homogeneite rassurante caracteristique des images maternelles reproduites par Klaes et - du moins dans un premier temps - Nicolas et Simon Au contraire sous les connotations negatives qui colorent, de façon presque trop ostentatoire, la perception qu'a Alberte de sa mere et qui se traduisent si clairement par l'«immense soulagement» (Les M., 47) qu'elle eprouve à la quitter, ainsi que par l'irritation et le «degoût» (Les M., 54) que chaque nouvelle visite chez Elsa lui inspire, se cache un amour à peine decelable, dont la presence ne se devine que grâce à l'amertume, nee d'un amour-propre blesse, que manifeste Alberte lorsqu'il est question du depart de sa mere .

> Qu'Elsa finît par partir, Alberte n'en doutait pas N'avait-elle pas entendu, six ans auparavant, ces lamentations qui eussent attendri des pierres? Non, non, à aucun prix, Elsa ne laisserait emmener sa fille cherie Et puis, le prix avait monte, voilà tout [..]
> - Naturellement, elle finira par partir, dit-elle avec un peu d'amertume
> Elle aurait tant voulu pouvoir dire le contraire! (Les M., 22)

A en juger par la complexite des efforts que déploie Alberte pour effacer les teintes negatives dominantes de sa vision d'Elsa, la coexistence de sentiments traditionnellement definis comme contradictoires inspirerait en elle un malaise aussi grand que celui engendre dans un premier

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

temps chez Nicolas[58] Aussi incapable de s'accommoder des sentiments negatifs suscites en elle par sa mere que de l'hostilite maternelle dont elle est la cible, Alberte elabore un systeme de defense qui lui offre le repit d'un aveuglement provisoire

> Ce n'etait qu'en la traitant en enfant qu'Alberte pouvait retrouver pour sa mere un peu de tendresse Irresponsable Elsa pouvait encore être aimee Mais si elle avait du attribuer la conduite de sa mere a un être conscient, faute de la comprendre, elle n'aurait pu lui pardonner (Les M., 51)

A la fois renversement et dedoublement des rôles mere-fille, un tel stratageme octroie a Alberte le double avantage de pouvoir aimer une mere ainsi rendue inoffensive (selon le raisonnement si Elsa se comporte de façon a nuire à sa fille, c'est par irresponsabilite et non par absence d'amour) et, en s'accordant le rôle de mere indulgente, de se procurer à elle-même en tant que fille, par elle-même en tant que "mere", l'amour maternel dont elle se sent privee La distorsion que subit Elsa dans l'esprit de sa fille approche - sans les atteindre tout a fait - les dimensions du symbolique, la presence directe d'Elsa n'empêche pas sa fille de la re-presenter au niveau de sa conscience sous les traits d'une petite fille irreflechie

Si Paule s'accommode mieux des sentiments ambivalents qui l'assaillent dans la presence de sa mere et que le narrateur decompose comme «attachement, révolte, estime et incomprehension» (A., 13), dans la mesure ou, à l'encontre d'Alberte, elle ne cherche pas à les reconcilier, l'absence d'un systeme de defense quelconque entraîne comme consequence inevitable une souffrance plus aigue Ballottee entre la haine (A., 406) et l'admiration (A., 48), dechiree par une perception de la mere qui est de loin plus complexe que celle d'une Alberte anesthesiee par un mecanisme de refoulement - perception ou sa mere et sa grand-mere, fondues ensemble, apparaissent a la fois comme «[loyales], incultes, tendres, féroces» (A., 13), «respectables» et «ridicules» (A., 48)-, Paule se voit obligee de renoncer à tout espoir de s'eloigner definitivement de sa mere.

L'amour filial vient donc se mêler à la haine, doublant la rancune d'un filigrane de culpabilite qui s'ajoute à l'intériorisation initiale de l'image maternelle pour rendre intenable toute identification complète avec le pere. Alberte refuse la fortune et le nom paternels afin

---

[58] Voir page 29.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

de retourner, sans ressources, a ses origines maternelles La renonciation de Paule a sa place dans l'ordre symbolique est cependant moins complete si elle finit par devenir epouse et mere, suivant ainsi les traces maternelles, ce n'est pourtant pas avant d'avoir signe un contrat lui procurant une niche tres rentable dans le royaume commercial de Carmen Corail Entre Alberte qui repousse le pole paternel pour «revenir au debut» (Les M., 248), c'est-a-dire regresser vers une premiere identification avec sa mere, et Stephanie qui, comme on le verra, rejette avec eclat a la fois pere et mere, Paule represente le juste milieu, un equilibre precaire mais salutaire, une conjugaison d'extrêmes qui attenue pour la dissoudre l'intransigeance de ses deux soeurs fictives

Nulle part n'est cette intransigeance plus complete que chez Stephanie (T d C-v) la fluctuation mentale de Paule, deja prefiguree par l'oscillation d'Alberte entre les demeures maternelle et paternelle, disparaît de la trajectoire psychologique de Stephanie pour ceder la place a un double rejet, tranchant, definitif Si pourtant Stephanie s'eloigne de ses predecesseurs en ce qui concerne la position qu'elle adopte envers l'ordre symbolique, ses relations avec sa mere nous plongent en pays connu A vrai dire, «les drames de l'individuation», qui, pour citer Kristeva, «exigent d[e la fille] un rejet si violent de la mere»[59] et que l'on a deja vus se derouler chez Alberte et Paule sous la forme d'une revolte confuse, motivee par un amalgame de pulsions et de desirs indistincts, sont decomposes chez Stéphanie en des etapes bien définies et successives.

A l'encontre de Nicolas chez qui l'absence de la mere a permis l'edification d'une construction maternelle homogene composee de couches harmonieuses de justice et de purete, Stephanie, en tant qu'objet d'un amour maternel inequitablement partage, est entree des l'âge de treize ans «dans le mystere de l'injustice de Dieu De l'injustice de l'amour De l'injustice» (T d. C-v., 113) La presence tres reelle de sa mere - presence qui deborde en "surpresence" tant l'amour qui en decoule est puissant, inepuisable, infini et donc envahissant, étouffant, menaçant - rend impossible tout effort de la part de la fille pour classer son

[59] Kristeva, "Des Extra-terrestres en mal d'amour", Histoires d'amour, p 348.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

monde, pour se referer a un dualisme rassurant a la Nicolas Lorsque l'amour maternel, cet abri originel, cette source de bien-être dont maint poete a chante les delices, se noircit des couleurs du mal, voire puise ses origines meines dans une discrimination injuste et inexplicablement cruelle,[60] le caractere faux des oppositions binaires ressort Si donc Stephanie se lance, a la suite de Nicolas, dans un combat desespere contre l'injustice, sa revolte s'inspire d'une conception radicalement differente de celle de Nicolas L'injustice ne se concretise plus de façon bien commode sous la forme d'atrocites nazies, comme le simple envers de la justice, mais vient s'immiscer dans le desir même de discriminer, d'opposer, de choisir

Lutte contre l'injustice et rejet de la mere coincident donc dans une seule et longue revolte, jalonnee de trois phases significatives. La premiere, amorcee par une vision simpliste, quelque peu juvenile mais foncièrement optimiste puisque conçue en fonction de l'efficacite du remede n'apporte aucun des résultats escomptes sinon le réconfort douteux d'avoir verifie l'epaisseur des murs de la prison. Stéphanie met sa mere au defi d'être juste; autrement dit, elle cherche a l'instar d'Alberte, à rendre homogene sa perception de sa mère. Trois fois elle tentera de rectifier le desequilibre inherent a l'amour maternel, trois fois elle se voit obligee de constater l'echec de son entreprise Faire passer la composition de sa soeur pour la sienne en vue de reveler ensuite l'identite du veritable auteur ne procure pas plus de louanges à sa soeur qu'une mech' teinte en framboise et un refus d'assister au repas d'anniversaire de sa mere n'incitent la colere maternelle à l'egard de sa propre personne. Deconfite, Stephanie passe outre pour chercher sa liberation moyennant un processus dont l'inefficacite a deja ete prouvee par Alberte et Paule : l'identification negative. Devant l'impossibilite de provoquer une remise en question quelconque chez sa mère, elle reporte sur elle-même cette double quête de la justice et de l'individuation, se faisant en quelque sorte l'outil de sa revolte Sans avoir recours au pôle paternel, elle base la formation de son identité ainsi que l'organisation de sa vie sur ce qu'elle perçoit comme l'inverse de l'image maternelle.

---

[60]Marianne, mère de Stephanie et Nadine, affiche sans gêne aucune sa préférence marquée pour cette première.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Idealement, l'injustice maternelle sera annulee par la justice filiale, l'«erreur», la faute irremissible de Marianne, celle de «n'aimer de la creation qu'un fragment, choisir» (T d C-v , 202) sera obliteree grace a une vie consumee par un amour qui rayonne d'une intensite egale sur tout l'univers, qui s'etend des objets jusqu'aux être humains sans jamais discriminer entre le deux et ou le moi ne se trouve pas plus privilegie que la glaise Si, en ce qui concerne Alberte et Paule, un tel processus d'identification negative, cette construction du moi sur ce que la mere n'est pas (donc sur l'absence) les a conduites tout droit vers la loi du pere, la non-viabilite de l'ordre symbolique comme echappatoire possible pousse Stephanie vers un gouffre infini, un vide perpetuel Temoin du refus des enfants a l'hôpital Saint-Luc de s'integrer dans l'ordre social, complice inconsciente de leur revolte exprimee au moyen de vomissements et d'un retranchement dans le silence du semiotique, Stephanie se trouve brusquement rejetée dans la premiere identification avec sa mere contre laquelle elle s'est si ardemment revoltee .

> Avec leurs bronches, leurs petits estomacs revoltes, leurs reactions incoherentes, leurs vomissements, leurs defecations, leur silence même, ne temoignaient-ils pas que ce monde etait insoutenable, n'en exigeaient-ils pas un autre, et qu'on ecartât les apparences pour leur rendre le vrai, celui d'avant, celui dont on distingue encore le reflet dans le regard bleuâtre, doucement etonne, des nourrissons? (T. d C-v., 213)

L'injustice qui caractérise l'univers maternel rejoint l'injustice enracinee dans l'ordre symbolique pour gommer toute issue, escamoter tout havre, devenant injustice infinie, sans limites et sans faille Aux yeux horrifies de Stephanie s'ouvrent «de si etranges, de si infinies perspectives qu'elle [prend] peur» (T d C-v., 212) la loi du père, loin de freiner l'injustice maternelle, s'en rend complice, la perpetue. Face a cette "trahison" de l'ordre symbolique, Stéphanie se voit confrontee à une verite qui, du coup, transforme sa quête d'individuation en elan suicidaire ne pas être comme sa mere ne peut que signifier, dans un monde ou semiotique et symbolique fusionnent au nom de l'injustice, ne pas être Seule issue qui lui reste, la non-existence devient desormais le but que Stephanie s'efforce d'atteindre par la voie lente et systématique du depouillement de soi .

> Si l'on pouvait se depouiller ainsi de son corps, de son apparence, de ses goûts, de sa raison même... qu'est-ce qui resterait? (T. d. C-v., 205).

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

L'auto-denigration d'une Alberte ou d'une Paule atteint ainsi son paroxysme d'auto-destruction Amalgame seduisant du pere, de la mere et de l'anonymat, solution ideale qui permettrait a Stephanie de se fondre dans une collectivite feminine, de devenir soeur anonyme et non preferee, sous les ordres d'une mere humaine mais froide, impersonnelle et, en derniere analyse, soumise a la parole d'un Pere autoritaire et omniscient, les cloitres du Carmel revetent pendant un certain temps l'aspect du salut Ce dernier espoir est cependant brise par le refus de la mere superieure qui, perspicace mais intransigeante, decele dans le mouvement de Stephanie une reorganisation des rapports du Bien et du Mal qui lui semble, pour le moins, peu orthodoxe

> Une derniere fois, elle sonde le conflit Non pas le bon vieux conflit, les forces du bien et du mal qui s'affrontent; mais, d'un côte, les forces du bien et du mal, dans un combat obscur et indistinct (au point que l'on ne peut plus distinguer l'une de l'autre, au point qu'elles paraissent proceder d'une seule et meme nature, un serpent qui se tord en mille noeuds furieux et se combat lui-même), et, de l'autre, un detachement, une experience du vide, un gouffre vers lequel s'avance la jeune fille intrepide et folle (T d C-v, 349) [61]

Cette decision de la part de la mere superieure traverse les siecles pour rejoindre la condamnation ecclesiastique qui a pese sur Jeanne Guyon Si le mot d'heresie n'effleure jamais les levres de la mere Elizabeth, celle-ci fait neanmoins preuve de la même desapprobation qui a accueilli, en fin du dix-septieme siecle, le quietisme de Jeanne Guyon, ce courant mystique dont inconsciemment et par une voie quelque peu biaisee, Stephanie a epouse les elements essentiels tels que Julia Kristeva les definit dans Histoires d'amour [62] En effet, «l'incitation a l'abandon, a l'aneantissement de soi, [..] allant jusqu'à l'apotheose du neant», ainsi que le «refus de penser au châtiment et a l'enfer»[63] trouvent plus qu'un simple

---

[61] Souligne dans le texte.

[62] L'interêt profond que porte Mallet-Joris à la vie de Jeanne Guyon se manifeste par sa publication d'une biographie - decrite par Julia Kristeva, comme un «livre emouvant de sympathie» ("Un pur silence la perfection de Jeanne Guyon", Histoires d'Amour, p. 291) - sur elle Il est d'ailleurs à noter que la mere de Jeanne Guyon a aussi ete coupable (du point de vue de la fille) de la faute de la predilection elle prefera à Jeanne son frere, ce qui amene Julia Kristeva à s'interroger sur les liens possibles entre ce choix maternel, devenu «plaie precoce» et la recherche d'«un Dieu pleinement aimant et directement accessible» (Ibid, p 290).

[63] Ibid , p 282

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

echo dans la course au neant de Stephanie, son depouillement de soi methodique, son incapacite de croire dans la possibilite de la perte de soi (« - vous croyez donc qu'on peut se perdre? dit-elle (avec un peu d'espoir)» (T d C-v., 349)) En derniere analyse, sa recherche passionnee du non-etre range Stephanie aux cotes de Maria Tsvetaieva, autre personnage historique auquel Kristeva s'interesse dans le chapitre de Des Chinoises intitule "Moi qui veux ne pas etre" Entre la philosophie de Stephanie et l'analyse kristevienne du but de Tsvetaieva un parallèle frappant s'etablit

> Le mot, le nom meme de Dieu est intolerable C'est encore une gangue, une prison Atteindre l'indicible, d'un bond Cesser d'etre un mot, une definition Etre n'importe quoi, la glaise, la pure matiere de la creation, modelable a l'infini Au gre de l'esprit se faire homme, chien, orchidee (T d C-v., 330).
>
> Tout autre est l'enjeu du suicide de Tsvetaieva non pas être, c'est-a-dire en derniere instance, être Dieu, mais dissoudre l'être - de la parole, du moi, de Dieu. «Je ne veux pas mourir Je veux ne pas etre,» ecrit-elle dans ses notes [64]

C'est la voie de Tsvetaieva que Stephanie finira par suivre Ayant echoue dans sa double tentative de vaincre l'injustice et de resoudre le drame de l'individuation declenche au cours des premieres annees passees avec sa mere, Stephanie choisit la seule option qui lui reste, sa disparition, son depart subit pour le Cameroun n'est qu'une autre façon de mourir

Aussi la mort symbolique de Stephanie vient-elle rejoindre celles, plus reelles, de Klaes et Nicolas. Si chacune de ces fins subites, impregnees, pour les autres personnages qui en sont temoins, d'un soupçon de mystere, semble, au premier abord, motivee par des facteurs bien differents (dans cette perspective, la mort de Klaes relèverait de la combinaison fatale d'un coeur affaibli par la vieillesse et l'ingratitude de sa fille, celle de Nicolas d'un desespoir de vivre - ou même, si l'on va jusqu'à refuser l'hypothèse du suicide, d'une maladresse au volant - et celle de Stephanie d'un désir de se sacrifier aux malades du Cameroun), une analyse plus approfondie débusque, à la base de chacune, la figure de la mere Que la mere soit absente, presente ou les deux, importe peu : l'influence qu'elle exerce sur sa progeniture defie le temps et la distance pour rester omnipuissante dans les trois cas En fin de compte,

[64] Julia Kristeva, Des chinoises (Paris: Editions des femmes, 1974) p. 46.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

l'unique difference appreciable separant la perception directe de la mere qui se forme dans l'esprit de sa progeniture et son homologue symbolique est la presence ou non d'homogeneite seule l'absence de la mere permet a l'enfant de s'offrir le luxe reconfortant de peindre cette derniere en couleurs simples et non ambigues En revanche la presence de la mere produit chez l'enfant un malaise qui peut s'aggraver jusqu'a la mort et dont seule Paule arrive a s'accommoder en reconciliant mere et pere dans un mode de vie susceptible d'unir la voie de la mere (la maternite) a une position au sein de l'ordre regi par le pere (elle s'integre, en tant que fabricante, dans l'economie du marche sur laquelle repose l'ordre social).

Ayant examine le reflet de la mere qui se miroite dans les yeux de l'enfant, il nous faut maintenant etudier la source même du reflet. Si avoir une mere provoque conflits intérieurs et drames dechirants, être mere n'implique certes pas une plus grande tranquillite.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

CHAPITRE 3

ETRE MERE : LA DIMENSION COSMIQUE

> Si d'une femme il ne peut être dit ce qu'elle est (au risque d'abolir sa difference), peut-être en serait-il autrement de la mere puisque c'est la seule fonction de l'«autre sexe» a laquelle nous pouvons attribuer, a coup sûr, l'existence?[65]

Si Julia Kristeva commence ainsi son article "Stabat Mater", texte paru dans Histoires d'Amour et consacre a une etude sur la maternite, c'est pour souligner par la suite la problematique qu'une telle question souleve Car, selon Kristeva, c'est dans l'«incapacite des codes modernes d'apprivoiser le maternel» que reside «la plaie psychotique de la modernite» [66] Ayant ete absorbe et articule naguere par le culte de la Vierge, le maternel reste, à notre epoque moderne ou l'emprise de la religion a considerablement affaibli, sans discours. Si donc nous accordons a l'analyse de Kristeva son poids de verite et de justesse, nous nous voyons devant la nécessite de determiner, d'une part, dans quelle mesure le texte mallet-jorissien contribue a elaborer ce discours maternel dont l'absence aujourd'hui laisse les femmes à la derive, et, de l'autre, de quelle façon, c'est-à-dire par quelle symbolique, notre auteur aborde «ce lieu obscur qu'est la maternite pour une femme »[67]

Or, avant de proceder à une telle analyse, il importe de cerner de plus pres notre champ d'etude Dire ce que la mere est n'est pas, comme on le croirait peut-être au premier abord, une tâche facile : les nombreuses connotations qui se rattachent au concept de la mere, connotations qui se multiplient et se compliquent à la fois en fonction de l'histoire affective de chaque individu et à la suite des atteintes portees à la structure familiale traditionnelle par le mouvement féministe, rendent la problematique encore plus complexe Relever dans le texte mallet-jorissien toutes les occurrences du qualificatif "maternel" nous met devant un

---

[65] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p 225. Souligne dans le texte

[66] Ibid., p. 226.

[67] Ibid., p. 242.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

groupe de personnages fort bigarre qui ne se conforment pas toujours au schema traditionnel des rapports mere-enfant A vrai dire, le destinataire des sentiments maternels varie autant que le donateur Marcelle (S P) et Paule (A) femmes mais non meres, font toutes deux preuve d'une conduite «maternelle» (S P , 126, A , 215), l'une a l'egard d'un garçon qui n'est guere plus jeune que Marcelle elle-meme et qui lui est, en plus, completement etranger, et l'autre envers une collegue qui, par le passe, lui avait même inspire une vive antipathie. A ces couples mal assortis, reunis au seul titre du maternel, s'ajoute celui que forme Elsa avec Klaes van Baarnheim, amant peu obligeant et egoiste Car alors qu'Elsa ne semble nourrir aucun sentiment maternel pour sa fille, elle est mue a l'egard de son amant par «un éclair de cette soudaine maternite que la femme la plus faible ressent pour l'homme le plus fort, s'il dort a ses côtes» (Les M , 47)

De même, ce serait trop facile, à la lumiere de ce dernier commentaire qui ancre la maternite dans ce que Barthes nommerait le code culturel, de supposer que le sentiment maternel soit un trait féminin universellement repandu, automatiquement declenche par l'aspect de la vulnerabilite En temoigne l'existence de personnages feminins acerbes et endurcis, telle une Mme Nuñez qui, pour être la mere biologique de Roger, n'en est pas moins depourvue de toute pensee maternelle «D'instinct maternel, elle avait peu» (Les M., 288) tranche le narrateur Et pourtant les meres chez Mallet-Joris ne se conforment pas toutes au moule peu avenant d'une Mme Nuñez, la maternite de Beatrice, loin d'être remise en question, est elevee au rang d'instinct «Mais l'instinct maternel avait canalise toute la violence de Beatrice» (S P , 51) On se trouve cependant dans l'impossibilite d'opérer un classement quelconque base sur l'existence ou la non-existence de l'instinct maternel chez la femme mallet-jorissienne des qu'on considere qu'une telle pulsion se retrouve egalement chez le pere, redevable non plus d'un phenomene d'ordre biologique mais de son rôle social.

> Un seul sujet l'atteint, et Paul, avec l'instinct infaillible des peres vrais ou faux, ne manque jamais d'y faire allusion chaque fois qu'ils se heurtent. (S.P , 33)

Autres exemples . c'est «avec des precautions maternelles» (Les M , 128) que Suss, vieux fripier qui apparaît brièvement dans Les Mensonges, prodigue à son petit-fils malade des

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

soins attentifs allant au-dela du necessaire, tandis que, bien que la relation qu'entretient Paul avec Colette dans Les Signes et les Prodiges soit systematiquement qualifiee de "paternelle", le role qu'il adopte aupres de cette derniere reflete de façon si fidele celui attribue habituellement a la mere qu'Yves-Marie, ebahi devant ce couple etrange, heteroclite, evoque l'allaitement :

> [ ] Paul approcha le verre demi-plein d'un liquide trouble de ses levres seches Elle but, sans bouger Epuisee, aimant a l'etre? Et lui, son corps lourd penche sur elle, s'interposant entre elle et le regard d'Yves-Marie, lui faisant boire ce verre doucement, doucement [.] Nulle sensualite, et pourtant quoi de plus charnel que ce corps penche, que ces levres blanches avides, que cette abdication, que cet allaitement (S P, 284-5)

Il s'ensuit que le comportement maternel n'est pas, dans l'univers de Mallet-Joris, l'unique apanage du personnage feminin - dernier facteur qui fait voler en eclats la definition traditionnelle de la mere qui serait seule responsable de la naissance et l'education des enfants Se rattachant autant aux personnages feminins qui ne peuvent pas, sur le plan physiologique, être definis comme meres, qu'aux personnages masculins, le qualificatif "maternel" acquiert, chez Mallet-Joris, un sens plus vaste, s'elargit pour indiquer tout simplement un comportement ou affection et desir de soigner ou de proteger se rejoignent. En derniere analyse, le portrait de la mere mallet-jorissienne cadre à merveille avec celui qu'en font les sociologues :

> There is no evidence to show that female hormones or chromosomes make a difference in human maternalness, and there is substantial evidence that nonbiological mothers, children, and men can parent just as adequately as biological mothers and can feel just as nurturant [68]

Etant donné que les sentiments maternels ne correspondent pas toujours, dans l'univers de Mallet-Joris, a la realite physiologique traditionnellement associee a l'idee de la mere, notre analyse se basera autant sur le personnage d'Allegra, dont la relation avec l'enfant Rachid n'est sanctifiee par aucun lien biologique, que sur ceux d'Elsa, Beatrice et Marianne, meres veritables.

---

[68] Chodorow, The Reproduction of Mothering, p 29

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Instable, decharnee, alcoolique, mythomane, peu interessee par le bien-être d'une fille nee d'une breve incartade amoureuse et devenue depuis un fardeau plus qu'autre chose (la preuve, c'est qu'Elsa echange sa fille contre de l'argent), Elsa Damiaen est loin d'être le parangon d'amour maternel auquel pourtant certains critiques semblent vouloir la comparer En effet, l'opinion d'Emile Henriot et celle de R-M Desnues coincident jusque dans le choix d'un meme vocabulaire sommaire, tranchant Elsa «aime sa fille,»[69] decretent-ils, ainsi occultant, d'un seul coup de la plume, toutes les vacillations de l'esprit qui la tenaillent pour lui attribuer un amour sans equivoque Or, le fait qu'Elsa entretient, au contraire, des sentiments fort negatifs a l'egard de sa fille, est manifeste dans le passage suivant :

> La presence de sa fille lui etait desagreable . en fait, et bien qu'elle se vantât beaucoup des sacrifices accomplis pour elle, elle n'avait jamais aime ce regard clairvoyant de la petite fille (Les M., 51)

Tout nous donne lieu de croire que ces critiques sont tombes dans le piege du discours vigoureux et ostentatoire, sature de cliches sur le sacrifice maternel, prononce par Elsa et destine a leurrer à la fois les autres et elle-même sur la façon dont elle repond aux devoirs maternels L'ecart entre ses paroles («je travaille pour nourrir mon enfant» (Les M., 55)) et ses actes («Et Elsa avait bel et bien laisse partir sa fille cherie pour le plaisir de s'acheter trois oripeaux, de regner quelques soirs sur les Trois-Cigognes en delire, de se donner l'illusion de l'opulence . » (Les M., 122)) ne s'explique que par la presence sournoise, mais profondement ancree, de cet «obscur remords» qui hante Elsa «depuis le jour ou Alberte etait nee» (Les M., 53) Issue d'une relation breve, sans suite affective ni sanction ecclesiastique, Alberte en vient à representer, aux yeux de cette mere tout honteuse d'avoir eté abandonnée apres quelques semaines de liaison et penetree du sentiment vague mais desagréable d'avoir servi de jouet, la preuve concrete de sa transgression de la morale bourgeoise. Au lieu de considerer sa maternité comme une experience enrichissante, «indispensable à [la] decouverte non pas de la plenitude mais de la complexite» du vécu feminin «avec tout ce que cette

---

[69] Henriot, "Les Mensonges," Françoise Mallet-Joris, éd. Détry, p. 60.
R-M Desnues, "Françoise Mallet-Joris," Livres et Lectures, no. 197 (mars 1965): p. 136.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

complexité comporte comme joies et peines,»[70] Elsa, accaparée par une vision patriarcale, n'y voit que le signe d'une jouissance coupable et, par conséquent, la rejette. Après tout, le fait d'être mère célibataire empêche plutôt qu'il ne concourt à l'assouvissement du désir premier d'Elsa, celui de s'intégrer pleinement dans la société bourgeoise d'où ses origines socio-économiques l'ont toujours exclue. Ebloui par les visions flatteuses qu'elle entretient sur son propre compte, mirages complaisants où elle apparaît comme un parangon de vertu et d'élégance dont le seul aspect suffit à éveiller, dans le coeur bourgeois le plus dur, de profonds sentiments d'estime et d'admiration, Elsa ne pense qu'à écarter cet obstacle substantiel que représente sa fille illégitime en l'ignorant au profit d'un réseau complexe de mensonges. Motivée par une humiliation profonde dont elle refuse pourtant de reconnaître l'existence, elle s'empare des seuls rôles susceptibles de lui ouvrir une place dans la société bourgeoise qu'elle convoite tant: elle se déclare tour à tour fille d'un riche banquier et épouse d'un puissant brasseur. Aucune lueur ne vient illuminer le «lieu obscur qu'est la maternité»[71] ici. Au contraire, ce refus d'accepter le rôle maternel se manifeste dans la décision d'Elsa de "vendre" sa fille. Alcoolisme et mythomanie ne suffisant pas, tant que sa fille est présente, à lui apporter le répit qu'elle avait espéré, Elsa voit dans l'offre de son ancien amant une occasion idéale pour passer l'éponge sur ses incartades passées, pour se rehausser dans l'opinion des autres. Ce qui devrait effacer son remords ne fait cependant que l'alourdir: il a, «depuis qu'elle s'[est] débarrassée de ce regard clairvoyant, en abandonnant l'enfant à Klaes van Baarnheim, [..] grandi encore, informulé, presque inconscient» (Les M., 53). Paradoxalement, c'est la "vente" de sa fille, acte qui semble motivé par une absence d'amour maternel, qui révèle chez Elsa la présence d'un certain attachement émotionnel à sa fille car le remords qu'elle éprouve par la suite n'est-il pas l'aveu implicite de l'existence de sentiments maternels?

Si pourtant le personnage d'Elsa ne contribue en rien à élaborer ce discours maternel que

---

[70] Julia Kristeva, "Le Temps des Femmes", 34/44, Cahiers de recherche de S.T.D. no 5 (hiver, 1979), p. 15.

[71] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p. 242.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Kristeva estime si necessaire, on peut neanmoins deceler dans les relations qu'elle entretient avec sa fille l'esquisse d'un theme qui reviendra plus tard pour être developpe davantage sous les traits d'une Beatrice ou une Allegra le renversement des roles mere-enfant Encore ne s'agit-il, en ce qui concerne Elsa, que d'un stratageme supplementaire pour se debarrasser de son remords Bien que declenche dans un premier temps par une Alberte incapable de faire face a la fois aux sentiments negatifs que sa mere engendre en elle et a ceux qu'elle devine sous la façade d'amour qu'affiche cette derniere, ce renversement de rôles suscite chez Elsa une complicite enthousiaste Les remontrances de sa fille lui inspirent des regards boudeurs, un comportement d'enfant «prise en faute» (Les M, pp 55, 56) de même qu'un discours enfantin et accusateur dans lequel Alberte devient la figure autoritaire qui tour a tour reprime et delaisse

> Tu m'empeches toujours de faire ce que j'ai envie de faire Je ne peux pas boire, je ne peux pas parler, je ne peux rien faire Est-ce que tu t'imagines que c'est amusant? [ ] je sais, que tu ne demandes pas mieux que de rester la-bas, a la maison, comme tu dis Mais tu n'oses pas m'abandonner tout à fait, hein? (Les M, 52)

Ainsi Elsa se depouille de l'apparence peu seyante de marâtre acharnee pour revêtir celle, infiniment plus convenable, de victime innocente Tout commode que soit un tel retournement de perspective, il ne peut cependant apporter à Elsa qu'un repit éphemere, destine a s'evanouir des qu'Alberte cesse de se complaire dans cette comedie de mauvaise foi pour laisser percer la rancune qu'elle ne parvient pas a etouffer de façon systematique Pour comble de malheur la condamnation generale que lui a vouee son entourage vient se concentrer dans le regard même de cette fille illegitime dont la seule existence marque Elsa, aux yeux de tous, comme une femme dechue S'il est vrai que le comportement maternel influence profondement la formation de l'identite de la fille, l'attitude de cette derniere n'est pas moins determinante dans la vision de soi que construit la mere Que sa fille finisse par se ranger parmi ses detracteurs, qu'elle revête à son tour le masque de juge desapprobateur qui a deja tant hante Elsa, est plus que celle-ci peut supporter. Devant les yeux accusateurs d'Alberte, le monde chimerique qu'Elsa a si vaillamment oppose aux moqueries nombreuses et cinglantes, s'ecroule ·

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

> Il ne lui restait que cette forêt de mensonges, où elle s'égarait de plus en plus, et d'où seule sa fille réussissait encore à la tirer un moment, l'exposant à la lumière avec une innocente cruauté (Les M., 58)

Or, si Alberte fonctionne auprès de sa mère comme le seul élément capable de fissurer l'écorce protectrice de mensonges derrière laquelle Elsa s'est retranchée, la douleur qu'elle occasionne ainsi à sa mère plonge ses racines non dans un amour quelconque d'Elsa pour sa fille mais dans un amour-propre systématiquement honni. Tout espoir de voir naître sous les traits d'Elsa les esquisses d'un discours du maternel s'éteint. L'ardeur avec laquelle elle aspire à s'intégrer dans l'ordre établi entraîne un refus de la maternité qui écarte automatiquement toute exploration possible des complexités qui s'y rattachent.

Il nous faudra attendre Béatrice, qui apparaît dix ans plus tard dans Les Signes et les Prodiges, pour voir s'amorcer les premières tentatives d'une véritable construction maternelle. Que celle-ci se situe, par rapport à l'intrigue, sur un plan secondaire ne diminue en rien son importance : il s'agit d'un des premiers personnages féminins mallet-jorissiens à s'aventurer dans le dédale et les circonvolutions émotionnels inhérents à l'expérience maternelle. Rien de plus antithétique, en effet, que ces deux personnages d'Elsa et de Béatrice : alors que le premier a soigneusement contourné tout le continent maternel, ainsi s'épargnant la souffrance qui s'y trouve recelée, le deuxième affronte sa douleur, voire même s'y immisce, s'y noie. Les rôles multiples que détenait Elsa dans l'intrigue s'amenuisent, se réduisent chez Béatrice à un seul : celui de mère, et, plus spécifiquement, de mère souffrante, ses quatre apparitions dans le texte tournant toutes autour de ses efforts douloureux pour faire face à l'homosexualité de son fils. Tandis qu'Alberte n'a représenté pour sa mère que le coup d'épingle qui a fait périodiquement éclater son ballon de mensonges, l'épine qui, toute douloureuse qu'elle ait été, a néanmoins pu être refoulée lors de son absence, Jean-Pierre, par contre, devient pour sa mère l'incarnation même de la souffrance, la concrétisation d'une douleur si intense qu'elle envahit Béatrice, se logeant dans son corps tel un organe supplémentaire dont la permanence ne dépend aucunement de la présence de son fils chéri. Entre le discours mallet-jorissien sur la souffrance maternelle tel que Béatrice l'élabore et celui de Kristeva, exposé dans "Stabat Mater", on peut déceler une ressemblance frappante

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

grâce à la présence de la même métaphore de la maternité, la même symbolisation de la souffrance sous la forme de l'enfant qui continue à vivre dans le sein de sa mère

> Au fond d'elle-même, la souffrance qui lui vient de Jean-Pierre, comme de la mort d'Hervé palpite toujours, est toujours vivante Habituée! Une mère s'habitue-t-elle à sentir s'agiter en elle l'enfant de ses entrailles? Béatrice porte sa souffrance comme une femme enceinte (S P , 40)

> Mais la douleur, sa douleur - elle m'arrive de dedans, ne reste jamais séparée, autre, elle m'embrase aussitôt, sans une seconde de répit Comme si c'était elle que j'avais mise au monde et qui, ne voulant pas se détacher, s'obstinait à me revenir, m'habitait en permanence On n'accouche pas dans la douleur l'enfant la représente et elle s'installe désormais, permanente [72]

Le refus obstiné qu'Elsa a opposé à la maternité se dissout, nous entrons avec Béatrice de plain-pied dans le domaine maternel, incursion qui ouvre la voie à une symbolique qui ne tarde pas à se dessiner Or, ce qui nous intéresse surtout, c'est qu'afin de combler ce vide qui règne, aujourd'hui, à la place du discours maternel jadis résorbé par la figure de la Vierge, Mallet-Joris ravive cette même construction mariale du maternel dans la galerie d'images mariales énumérées par Kristeva dans "Stabat Mater", Béatrice correspond à merveille à celle de la Mater Dolorosa, resplendissante dans sa douleur, béatifiée par ses larmes qui ne cessent de couler aux pieds de son fils crucifié dont la mort est pourtant une condition *sine qua non* de sa survie éternelle .

> Jean-Pierre, à ses côtés, droit comme un jeune arbre Que cet arbre doive être abattu, que cette jeune splendeur doive être brisée, alors qu'à rien qu'à voir ses yeux si beaux elle gémit de l'amour pur et trouble des mères! Je ne pourrais pas le supporter Et pourtant elle prie pour cela, pour que le sang jaillisse de ce coeur, pour que le cri s'échappe de ces belles lèvres meurtries Qu'il doive mourir pour revivre, elle en est sûre Mais qu'elle puisse survivre à cette nécessité, elle ne le croit pas. (S P , 214)

Béatrice finit pourtant par dépasser cette construction biblique du maternel en y superposant d'autres éléments qui "rectifient" la simplicité et l'homogénéité du rôle de la Vierge pour répondre à une des exigences maternelles actuelles que, selon Kristeva, l'image mariale n'arrive pas à combler la souffrance psychique qui s'abat sur la mère moderne dont l'enfant doit, à tout prix, être intégré dans l'ordre établi. Car toute douloureuse qu'elle soit, la maternité de la Vierge demeure indubitablement passive. Rendue enceinte par la volonté de

---

[72] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p. 231.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Dieu plutôt que par un choix personnel quelconque, Marie se voit ainsi exclue, d'entree de jeu, de toute participation pour ainsi dire active a sa maternite Elle met au monde un fils qui, certes, lui fournira maintes occasions de joie et de peine mais dont la predestination divine lui enleve toute responsabilite pour son developpement Il en va tout autrement pour Beatrice , affligee d'un fils homosexuel, elle se trouve devant ce qu'elle estime être la necessite de "redresser" ce fils afin qu'il se conforme, sans heurt, à la norme sociale La ou la souffrance de la Vierge derive, en grande partie, sa puissante attirance de sa non-ambiguite, la douleur de Beatrice plonge ses racines dans une double source elle est à la fois spectatrice et instigatrice de la souffrance de son fils

> Faible deplaisir bien loin encore de la souffrance, mais qu'elle saurait, qu'elle devait cultiver De cette façon-la ou d'une autre, il fallait qu'il souffrit Il n'avait jamais, jusque-la, atteint a une souffrance adulte Mais saurait-elle, elle, le supporter, elle que deja poignardaient ces miserables regards d'enfant «ce n'est pas ma faute». Non, ce n'est pas sa faute Je crucifie mon enfant innocent (S P , 213)

En tant que dispensatrice du «poison, [du] remede» (S.P , 212), et en vertu de l'ouverture du signifie du symbole, Beatrice reunit, sous le seul visage maternel, la double image de bourreau et de sauveur Le dualisme intransigeant mais malheureusement seculaire qui a oppose la marâtre, alourdie de connotations negatives, à la Bonne Fee maternelle, dûment investie a son tour de valeurs positives, s'efface devant une vision de la mere qui, au lieu de reposer sur une division quelconque, s'incorpore la ligne de demarcation Bien que sa croyance dans la necessite de la guerison de son fils ne chancelle jamais, l'obligation d'à la fois blesser et panser, de damner et de sauver qui en decoule, lui est difficilement tenable La grâce féminine de son fils lui inspire simultanement «admiration» et «tristesse» (S.P., 48), melange de sentiments dechirants qui, comme l'«expression mitigee de triomphe et de tristesse» (S P., 47-8) sont l'indice d'une tension interieure qui ne se dissout que dans la prière et les larmes

Lieu de convergence symbolique des images traditionnellement antithetiques de la Vierge éploree, de Ponce Pilate, et aussi - dans la mesure ou elle trahit la confiance de son fils en le faisant souffrir - de Judas, Beatrice s'associe, toujours au nom de la maternite, à la figure du

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Christ lui-meme, ainsi completant sa panoplie de rôles bibliques pour telescoper la scene de la crucifixion dans sa totalite Car c'est aupres de Beatrice et non vis-a-vis de Jean-Pierre que Valentine, domestique solide et severe, se voit gratifiee du rôle de Veronique, cette femme pieuse dont la compassion envers Jesus-Christ souffrant sur le chemin de Golgothe lui a valu la sanctification de l'Eglise catholique :

> Valentine-Veronique, pense Beatrice Valentine au suaire Silencieuse et presente [ ] Salutaire comme un geôlier, comme un corset de fer Elle est la derriere mon dos Salubre (S.P., 213)

Apparentee au Christ par la souffrance, Beatrice reprend ainsi le renversement des rôles mere-enfant auquel Elsa s'est deja livree avec tant de soulagement, pour le sanctionner du sceau mystique Projetee en plein terrain biblique, la transformation de la mere en fils/fille se depouille de son aura de petit jeu pueril et irresponsable dont l'interêt résidait precisement dans ce qu'il permettait d'echapper aux responsabilites trop lourdes de la maternite, pour devenir partie integrante du vecu maternel. A l'image consacree de Mater Dolorosa dont Beatrice reproduit si fidelement les traits, vient se superposer celle, plus repandue selon Kristeva dans l'Eglise de l'Orient, ou «on voit Marie se transformer en petite fille dans les bras de son fils devenu désormais son Pere»[73], transition passive, Dormition ("Koimesis") qui transcend la mort pour assurer la survie eternelle . Cet affranchissement des contraintes de la mortalite n'est cependant pas effectue sous la seule egide de la symbolique biblique. A la sublimation mariale s'ajoutent une nuance de mysticisme oriental et une dimension mythologique qui ont pour effet de renforcer le seme de l'atemporalité se rattachant desormais à Beatrice «Vieux garçon massif» (S.P., 39) dotee d'«une voix chaude, virile» (S.P., 42), Beatrice franchit également le seuil traditionnel separant masculinite et féminite pour atteindre par la suite une asexualite qui finit par basculer dans le domaine du mythologique Si les traits de son visage ont pu d'abord être assimiles a ceux «d'empereur romain ou de vieux gendarme selon qu'on etait bien ou mal disposé» (S.P., 45), les proportions de son corps, par contre, échappent à toute forme reconnaissable, deviennent

[73] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p. 232.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

caricaturales, voire monstrueuses, au sens le plus fort du terme «Ses courtes jambes, aux cuisses enormes» (S P , 414) qui frôlent la difformite lui valent, a deux reprises, le titre peu flatteur de monstre

> [ ] ce vieux monstre sangle de daim et de cuir [.] (S P , 40)
> C'etait le monstre, c'etait Beatrice (S P ,42)

C'est dans cette conjugaison paradoxale de mythologie et de symbolisme catholique que vient donc s'immiscer l'impenetrabilite mystique de l'Orient, ainsi scellant la dimension atemporelle de Beatrice par un debordement symbolique qui ne laisse aucun doute sur son appartenance a un domaine autre Car même la severite des traits du visage finit par s'attenuer pour adopter les formes arrondies, effacees, flasques du «visage de Bouddha» (S P , 47)

Si, dans Allegra, aucun des personnages feminins n'atteint ce même trop-plein d'ambiguite mystique, toujours est-il que des traces de la symbolique catholique subsistent Vanina, par exemple, se voit qualifiee de «madone dessechee» (A , 205). Par ailleurs on peut etablir un lien etroit entre, d'un côte, grand-mere Allegra, nantie d'une «salle de trône» (A , 83) et jouissant d'un pouvoir absolu dans la famille qui lui vaut l'«admiration» (A , 387) de sa fille et la crainte de sa petite fille («Et depuis que [sa grand-mere] s'y etait reinstallee, que la maison avait retrouvé son axe, son pivot, Josee tremblait» (A , 83)), et de l'autre, l'image de «Marie - depositaire du pouvoir»[74] consacree par les representations picturales de "Maria Regina" qui apparaissent des le VIe siecle

Si les vestiges de la construction biblique du maternel, deja dilues chez Vanina et sa mere, s'atténuent encore davantage sous les traits d'Allegra[75] - sans d'ailleurs disparaître tout à fait - la dimension mythologique discernee chez Beatrice (mais absente des portraits de Vanina et de sa mere) reprend, en revanche, de l'importance Bien qu'Allegra se rapproche de ce domaine mythologique par le chemin contraire à celui qu'a emprunte Beatrice, y accedant par un excès de conformite plutôt que par l'androgénie ou une surabondance de difformite, les

---

[74] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p 233.

[75] Pour être limitée au plan émotionnel, la relation qu'entretient Allegra avec Rachid ne mérite pas moins, rappelons-le, d'être qualifiee de maternelle.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

resultats sont sensiblement les mêmes Une fois que la norme est depassee peu importe la direction prise Corps asexue, graisseux, degoutant surmonte d'une tête de Bouddha, ou jeune femme «trop propre, [ ], trop impeccablement pareille aux images de magazines» (A, 25), rêve ou cauchemar, tous deux appartiennent au domaine de l'indicible

> L'ne jeune femme charmante, une jolie menagere un rêve, un monstre Comment s'expliquer? (A, 375)

L'aura de mystere qui, chez Beatrice, est quelque peu banalisee par un esprit pratique qui engendre des preoccupations fort terrestres du genre reorganisation du jardin, s'epaissit autour d'Allegra jusqu'a l'obscurcir completement Devenue etheree, insaisissable, Allegra echappe autant a cet enregistrement du passe qu'est le souvenir des autres qu'à l'omniscience narratoriale ·

> Enfin, n'exagerons rien, mais elle a un visage dont on ne se souvient pas. Une voix dont on ne se souvient pas (A, 26)

> Et la, comme il est difficile d'imaginer ce qu'elle pouvait faire et penser quand elle etait seule dans cet ermitage, [.] (A, 34)

Il n'est cependant pas permis a une telle impuissance narratoriale de durer longtemps (elle eût ete, d'ailleurs, difficilement soutenable, d'un point de vue formel, dans un recit qui est d'essence foncierement realiste) D'abord «Blanche-Neige» (A, 350), «l'image de la perfection sur papier glace» (A, 263), c'est-a-dire feerie avenante dissimulant à peine un vide total, Allegra n'acquiert par la suite une veritable presence auprès des autres que grâce a sa maternite En allant jusqu'a negliger mari et travail afin de se devouer entierement à un enfant qui n'est pas le sien et qui, de surcroît, est non seulement Arabe mais muet, Allegra tombe des hauteurs de l'indicible pour devenir objet de scandale Il y a pourtant un leger decalage entre cette acquisition d'une epaisseur aux yeux des autres, entre cette entree, par le truchement du scandale,[76] dans le domaine du visible, et le moment ou Allegra elle-même s'aperçoit en quelque sorte de sa propre presence dans le quotidien d'autrui. Or, il importe de souligner que ce decalage, qui se remplit pour Allegra d'un bonheur paisible, rappelle «la

[76] Moyen par excellence d'assurer l'existence d'autrui car, après tout, nous n'existons tous que dans et par le regard des autres.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

douce serénite un peu absente des madones allaitantes.[77] La joie radieuse que lui procure son accord parfait avec le petit Rachid change jusqu'a son apparence physique, la nimbant d'une aureole evocatrice de mainte image mariale et qui, si Allegra elle-meme en est inconsciente, n'est que trop perceptible aux yeux de son entourage

> Elle devenait franchement jolie - on s'apercevait que tout ce qui lui avait manque pour l'etre, jusque-la, c'etait une sorte d'eclat, de lumiere qui maintenant se levait sur elle, un peu plus tous les jours, elle sortait de l'ombre, [. .] (A, 201)

S'etant toujours abritee derriere une «vitre d'[ ] aquarium» (A, 223) dont la transparence lui a permis d'observer et, lorsque necessaire, d'imiter le comportement de ses proches, Allegra ne peut guere s'empecher d'admirer et ensuite de s'identifier a ce petit garçon qui, par son silence obstine, affiche sa position marginale de façon beaucoup plus ostentatoire qu'elle n'a jamais ose le faire. Decelant sous les traits de Rachid un complice opportun a son propre refus de franchir le seuil de l'âge adulte, Allegra baisse la barriere qu'elle a maintenue jusque-là devant les tentatives de son mari et de sa famille de l'entraîner dans leur univers a eux, pour souder sa marginalite à celle de l'enfant par le ciment du silence·

> Et le silence etait comme une petite chambre, et le studio [.] ressemblait à la petite chambre du silence Mais elle n'y etait plus seule L'enfant etait là Il ne pouvait la mettre en danger, puisqu'il ne parlait pas [ ] La petite chambre s'etait ouverte, mais les bruits du dehors n'y avaient pas penetre, c'etait plutôt comme si le silence etait sorti de la chambre, sans violence, et s'etait repandu sur le monde, une nappe d'eau calme, sur laquelle elle flottait. (A, 200)

Univers silencieux, marginalise par rapport à l'ordre etabli, l'espace ou Allegra et Rachid évoluent s'apparente à ce que Kristeva nomme le semiotique dans la mesure ou celui-ci se relie aux processus primaires pre-oedipiens, précedant donc la parole, laquelle constitue l'entree dans l'ordre symbolique ou regne la loi du pere[78] L'union complete dans laquelle Allegra se fond avec Rachid renforce ce parallele de même que le semiotique se caracterise par un continuum ou toute notion de difference est etrangere, de même Allegra arrive au

---

[77] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p 238.

[78] Kristeva, La Révolution du langage poétique.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

point ou elle ne distingue plus son moi de celui de l'enfant

> Elle l'entendait respirer dans la cuisine, ou était-ce son propre souffle qu'elle entendait? (A. 259)

> Elle ne pouvait pas le contraindre se contraindre ainsi (A., 316)

Identification dangereuse et qui ne peut se maintenir qu'au risque de la folie, cette symbiose est destinée à la fragmentation. En effet l'équilibre mental de Rachid éclot et se manifeste, une fois l'enfant soustrait à l'environnement traumatisant du foyer familial, par une curiosité considérée comme fort saine vis-à-vis du monde extérieur. Le rangement des provisions d'Allegra, l'imitation d'un cri d'oiseau, la reproduction méticuleuse, au crayon, d'un motif de tapis sont autant d'indices du cheminement lent et implacable de l'enfant vers la parole. Son monde à part ainsi remis en question, Allegra se voit catapultée dans le domaine de la souffrance. La douce sérénité de la Madone allaitant éclate pour être remplacée par les larmes de la Mater Dolorosa :

> Il semblait préfigurer un futur où il frapperait à la porte, entrerait chez elle, et lui parlerait. Un futur où il n'y aurait plus entre eux cette complicité du silence. Et ce futur, il le voulait. Il l'obtiendrait. elle ne doutait pas qu'il n'obtînt ce qu'il voulait, cet enfant obstiné et secret. Elle éclata en sanglots (A., 355)

Alors que l'angoisse qui a tenaillé Béatrice a été, sinon allégée, du moins en quelque sorte justifiée d'une raison d'être puisque perçue par cette dernière comme inéluctable, celle qui vient détruire la tranquillité d'Allegra est d'autant plus pénible qu'elle n'arrive pas à comprendre la nécessité - qu'il s'agisse d'elle ou de Rachid - de s'insérer dans l'ordre symbolique. La problématique inhérente à l'expérience maternelle et déjà abordée par Béatrice est approfondie chez Allegra de façon à faire ressortir un aléa de plus, écueil supplémentaire que Kristeva identifie comme «la souffrance [.] de cette abnégation qui consiste à devenir anonyme pour transmettre la norme sociale qu'on peut désavouer pour soi-même, mais dans laquelle on doit inclure l'enfant pour l'éduquer dans la suite des générations» [79] La certitude avec laquelle Kristeva énonce son parti pris pour la nécessité de cette insertion dans l'ordre établi est pourtant loin de refléter le point de vue incarné par

[79] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p. 245. Souligné dans le texte.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Allegra En effet, si, dans un premier moment, elle se lance sur la voie troublee et turbulente de la Mater Dolorosa, ce n'est que pour refuser, en fin de compte, de la poursuivre jusqu'au bout Rachid a beau soulever en Allegra, par le seul spectacle de son progres obstine vers l'ordre symbolique, une remise en cause de la viabilite de sa propre position marginale il n'en reste pas moins que ce renversement des roles traditionnels de mere-enfant, qui, a l'origine, semble si prometteur pour la maturation d'Allegra, finit par perdre son mouvement dialectique A jamais depassee par Rachid, Allegra restera, de son propre choix, coincee dans son role d'enfant inconsciente et insoucieuse De façon paradoxale, la transformation de la mere en fils, calquee sur la symbolique mariale et deja reproduite chez Beatrice comme moyen de sublimer sa souffrance en l'assimilant a celle du Christ, n'est reprise chez Allegra que pour designer une abdication devant cette même douleur Tandis que Beatrice retrouve l'angoisse de la Vierge face a l'agonie du Christ pour s'embraser glorieusement dans un trop-plein de souffrance sacrificielle, Allegra, bouleversee par la douleur de voir s'eloigner d'elle Rachid, s'affale en sanglotant aux pieds de celui-ci

> Elle pleurait, elle sanglotait, sans pouvoir se contenir, se reprimer Toute secouee de sanglots, elle s'etait accroupie à côte du tabouret Elle appuyait sa tête sur les genoux du petit, elle pleurait, [.], et la petite main sale de Rachid lui caressait les cheveux, avec precaution, comme si c'etait elle qui etait devenue l'enfant (A, 355)

C'est par le choix de l'avortement qu'Allegra affiche, de façon eclatante et on ne peut plus definitive, son double refus de la souffrance, refus qui s'applique autant a la douleur psychique qui fait partie integrante de la maternite, qu'a la souffrance plus vaste qui attend son foetus dans le monde exterieur et qu'elle sera impuissante à lui epargner Lâchete suprême ou misericorde divine? Le sort reserve à Allegra, cette mort douce, consequence malheureuse d'une operation ratee faite par un charlatan pretentieux et suffisant, semble plutôt indiquer la lâchete . En somme, Allegra oppose à toute integration possible dans l'ordre symbolique le même refus que Stephanie,[80] intransigeance dont elles seront toutes deux "punies" par la mort - symbolique dans le cas de Stephanie, "reelle" en ce qui concerne

[80] Voir page 44.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Allegra Et pourtant cette desapprobation autoriale qui semble peser sur Allegra s'adoucit d'une pointe de compassion, car si Allegra meurt, ce n'est pas dans les affres de l'agonie, mais dans un bonheur calme ne de la decouverte ultime d'une verite supreme

> A peine esquisse, ce projet d'enfant allait disparaitre Elle ne s'en sentait pas coupable Au fond quelle difference ? Elle en souriait presque, comme de la decouverte d'une evidence La mort ou la vie les mots ou le silence Mais cette evidence n'avait rien de tragique Rien qui put justifier l'amer desenchantement de son pere La panique de Phil (A., 509)

Paradoxalement, c'est par la voie detournee de l'avortement qu'Allegra vient se reinscrire dans la symbolique mariale La serenite presque beate avec laquelle elle accueille la mort s'apparente a «la joie et même un certain triomphe» qui succedent aux larmes de la Vierge lors de la crucifixion de son fils, joie et serenite temoignant de la même conviction, elevee au statut d'«irraisonnable mais inebranlable certitude maternelle» que «la mort n'[existe] pas »[81] En effet, si Allegra meurt, ce n'est que pour rejoindre le domaine mythique dont sa relation avec Rachid l'avait ecartee temporairement, et ou elle est immortalisee sous la forme d'une image de jeune communiante :

> Au portrait d'Allegra, la photo sepia d'une communiante, posee sur le piano dont personne ne se sert C'est tout ce qu'on a garde d'elle Une photographie qu'on dirait faite expres pour la situer hors du temps, dans un costume sans âge (l'aube, le voile) dans un lieu indefinissable [ ] Allegra elle-même y est photographiee a une epoque incertaine de sa vie, presque enfant, pas encore jeune fille, pas e, pas tout a fait jolie non plus, [ ] (A., 94)

A l'instar de la metamorphose effectuee par la Vierge dans l'Eglise de l'Orient et nommee Dormition, cette transformation d'Allegra contourne adroitement la mort par une reintegration dans le monde de l'enfance.

La dimension temporalite qui caracterise Beatrice et Allegra n'est pas moins presente chez Marianne En effet, l'ecart que l'on a deja repere dans l'univers romanesque de Mallet-Joris entre, d'un côte, la vision feminine de la temporalite et, de l'autre, la perception masculine, se retrouve dans La Tristesse du Cerf-volant Alors que l'ecroulement des frontieres separant la vie de la mort et, a une plus grande echelle, le depassement de toute structure binaire, declenchent chez le pere d'Allegra un «amer desenchantement», chez le

[81] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p. 238

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

mari de celle-ci «la panique» (A., 509) et chez Nicolas (S.P.) un elan suicidaire, un tel effacement d'oppositions, deja accepte par Allegra avec une serenite souriante, se voit accueilli, voire recherche, par Marianne sous la forme de la grossesse Seule la nuit, elle s'efforce de la recreer pour la vivre de nouveau tant la grossesse s'est revelee pour elle une experience valorisante

> La nuit, Stepha est la, dans mon ventre, tout entiere faite et parfaite, ses membres fins, son visage sombre, pensif, sa grâce, elle flotte, elle s'ebat dans l'eau de mon ventre, l'eau originelle, impolluee, elle est heureuse, elle est a l'abri, elle ne pense pas, elle me possede et je la possede, union parfaite, sombre et silencieuse, deux rivieres la nuit se rencontrent et se fondent, la vie et la mort ne font plus qu'un (T.d. C-v., 9)

Recreation fantasmatique puissante qui declenche la joie recherchee mais qui est destinee a une repetition sans fin dans la mesure ou cette fusion complete qui avait tant comble Marianne etait vouee par definition a la desagregation Ce n'est pas la conjugaison des extrêmes qui engendre l'angoisse feminine mais au contraire la separation, la mise en place de ces mêmes lignes de demarcation que le personnage masculin cherche avec tant d'assiduite a maintenir Autant la grossesse est porteuse de felicite, autant l'accouchement signifie un traumatisme cauchemardesque Le non-dit qui, selon Kristeva, pese lourdement, dans cette construction biblique du maternel qu'est la Vierge, sur «la souffrance, corporelle et psychique, de l'accouchement»[82], est transgresse par ce texte qui va même jusqu'à occulter la douleur physique au profit de celle, infiniment plus vaste, que subit la psyche La narration de l'accouchement de Marianne vient ainsi s'ajouter aux images precedentes de la souffrance maternelle pour combler cette faille dans le mythe marial, laquelle, au dire de Kristeva, aurait contribue en grande partie au rejet de ce dernier par la femme moderne :

> Le grand cri de l'accouchement est un cri de colere, naître! Qu'est-ce que naître, sinon trahir? Trahir celle qui t'a portee, preservee, jusqu'à n'en plus pouvoir, resistant, hurlant, ecartelee, pour te laisser enfin t'echapper au milieu du sang sale, de l'eau visqueuse, des larmes ameres, pousser ton premier cri, liberé, agressif, comme etait agressif le petit crâne dur, perçant, dilatant le tendre orifice qui ne veut pas s'ouvrir (reste, c'est pour ton bien, je te jure que c'est pour ton bien) et quand on parle de la souffrance de l'accouchement, c'est de celle-là que l'on parle deja, même si on ne le sait pas, [.] (T.d. C-v., 9)

---

[82] Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p. 245.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

l'evocation de la douleur maternelle rejoint en consequence une perspective plus vaste il s'agit de la retracer jusqu'a ses origines pour la capter a sa source même Il s'ensuit que l'insertion de l'enfant dans l'ordre etabli occasion qui a fait tant souffrir Beatrice et Allegra, ne constitue qu'une etape dans «la trahison» (T d C-v, 10) progressive qui debute par l'accouchement et se poursuit implacablement vers l'individuation complete «le premier regard, celui qui suit un insecte et non le regard de [la] mere», «les premiers pas qui [ ] eloignent, les premieres paroles qu. [ ] separent» (T d C-v, 10) representent autant de coups de poignard dans le coeur maternel

Croix supplementaire a porter, aggravation penible d'une douleur deja aigue, l'antipathie que Stephanie juge bon d'afficher envers sa mere fait basculer celle-ci dans une souffrance dont l'intensite deforme jusqu'aux limites spatio-temporelles perçues comme normales Si l'«invraisemblable tendresse» dont Stephanie emaille periodiquement son hostilite habituelle a le pouvoir d'«[arrêter] le temps» (T d C-v, 7), c'est que le temps a, en ce qui concerne Marianne, pour seul cadre de reference la douleur maternelle Il est cinq heures et quart non de l'apres-midi, mais «cinq heures et quart dans le chagrin de Marianne» (T d C-v, 8) Que temps et souffrance empietent ainsi l'un sur l'autre ne signale pas pour autant le declin de la symbolique biblique dans l'oeuvre de Mallet-Joris Au contraire les references catholiques qui ont etaye le chagrin de Beatrice, pour ensuite disparaître de la description de la trajectoire emotionnelle d'Allegra, reviennent de plus belle dans La Tristesse du Cerf-volant C'est sous une forme biblique que l'auteur a choisi de faire etat de la douleur que le refus filial d'accomplir la premiere communion suscite chez Marianne

«Et Marianne pleura pour la seconde fois» (T d C-v, 97)

Les guillemets et l'emploi du passe simple nous renvoient directement au livre saint, de sorte qu'il est possible d'y voir une allusion a la vie de Jesus. A ce premier phenomene intertextuel s'ajoute, quelques pages plus loin, un deuxieme dont la reference au dogme catholique est d'autant plus directe que non seulement elle est isolee du texte mallet-jorissien par des guillemets, mais elle n'est aucunement alterée - comme l'etait la premiere "citation" - en vue de faciliter son insertion dans la trame du recit Le parallele entre la situation de Marianne

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

et la vie de Jesus est effectue ici sans substitution des personnages

> - Mais non, maman! C'etait pour rire! Regard incomprehensif de Marianne «Ce n'est pas pour rire, moi, que je t'ai aimee», disait le Seigneur à Angele de Foligno (T d C-v 117)

Notons toutefois qu'une telle reference biblique n'empêche pas Marianne d'être l'objet de comparaisons plus paiennes

> Elle pourrait faire l'amour, aussi, avec un animal de sa race, un cheval, un taureau, dans un mythe qu'elle est incapable d'imaginer (T d C-v, 12)

On a en consequence affaire a une symbolique fondee sur un amalgame d'elements provenant des discours catholique et paien, de fragments de mythes primitifs et de figures de rêve, lesquels se superposent pour conferer au personnage de la mere chez Mallet-Joris le seme de l'immortalite Ce dernier est reproduit, sur un deuxieme plan, dans des commentaires de nature generale se rapportant à la femme (classifiables, selon la terminologie de Barthes, sous la rubrique du code culturel) et, sur un troisieme plan - du moins dans Allegra et La Tristesse du Cerf-volant - au niveau des liens qui associent les personnages feminins l'un a l'autre Car si une premiere remarque issue de la bouche d'un Nicolas aigri et désabuse semble plutôt redevable d'une misogynie flagrante, en revanche les propos de Wanda dans Les Signes et les Prodiges ainsi que ceux de Clara dans La Tristesse du Cerf-volant ne sont pas si faciles à ecarter. A vrai dire, les commentaires de ces deux personnages feminins etayent plutôt qu'ils ne contredisent la remarque de Nicolas pour etablir une nette separation entre les temporalites masculine et feminine .

> La vie. La vie, c'etait toujours une femme La vie brutale, coloree, la vie absurde et pleine dont Nicolas avait cherche à retrouver le goût, c'etait cette femme, ou cette autre. (S.P., 356)

> [.] les femmes vieillissent plus vite que les hommes [ ] mais elles sont plus resistantes (S.P., 69)

> C'est beau, une femme, tu sais, je crois que c'est encore plus beau qu'un homme, finalement Les femmes, elles, ne meurent pas (T.d C-v , 226)

Apanage strictement feminin hors de la portee masculine, l'immortalite dans le texte mallet-jorissien se relie, en fin de compte, à la maternite Si les generations feminines mises en

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

scene dans Allegra n'existent qu'a l'interieur d'un present borne qui les fige dans leur evolution, les personnages feminins dans La Tristesse du Cerf-volant se succedent, chacun ayant droit a une evolution biographique plus ou moins detaillee selon le cas Ce n'est certes pas la lignee de personnages masculins qui interesse l'auteur laquelle ne se maintient que par le fil fragile intangible du nom mais plutot celle, infiniment plus puissante, des femmes Que l'homme meure, la femme, elle se perpetue a l'infini Ce n'est sans doute pas un hasard que Allegra et La Tristesse du Cerf-volant "se terminent" par l'annonce de naissances

Il en resulte que, entre un discours catholique revenant sans cesse sous la plume de l'auteur et se manifestant surtout grâce a une symbolique mariale prononcee, d'une part, et de l'autre, une pensee feministe qui octroie a la femme droit de cite dans un domaine privilegie dont l'homme, le plus souvent pietre figure sujet a des acces d'angoisse metaphysique, se voit exclu,[83] s'esquisse un lien, un denominateur commun implicite : l'immortalite et la maternite Pensee feministe ou philosophie catholique, l'une et l'autre reposent sur la croyance en une temporalite autre. Et nous voici, enfin, devant la specificite du texte mallet-jorissien, specificite qui semble pourtant avoir echappe à une critique litteraire trop soucieuse de classer Mallet-Joris de maniere non problematique et "homogene" ou comme ecrivain catholique ou comme écrivain feministe, s'obstinant en somme à maintenir le même genre de dichotomie rigide que Mallet-Joris demantele si systematiquement Citons encore une fois, a titre de contre-argument, Julia Kristeva, dont la parente avec la pensee de Mallet-Joris est frappante Ayant demontre que, des multiples modalites possibles du temps, la subjectivite feminine en retient essentiellement deux, à savoir la repetition («cycles, gestation, eternel retour d'un rythme biologique qui s'accorde à celui de la nature») et, par consequent, l'eternite («la presence massive d'une temporalité monumentale, sans faille et

[83] Nous arrivons ainsi a une conclusion qui s'oppose à celle soutenue par Y Benyayer. (Yvonne Benyayer, "Le theme du couple chez Françoise Mallet-Joris," thèse, McGill University, 1981). Cette derniere a vu dans l'angoisse metaphysique propre aux personnages masculins un signe de superiorite intellectuelle Par consequent, l'absence d'une telle angoisse (que Benyayer interprète comme aptitude a penser et «curiosite intellectuelle» (p 100)) chez le personnage feminin l'amène à conclure que «l'univers imaginaire de Françoise Mallet-Joris est domine par un conservatisme puissant» (p. 96) parce que fonde sur «une vision limitative de la femme» (p 95). C'est, selon nous, profondément meconnaitre la specificite de l'oeuvre mallet-jorissienne.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

sans fuite»),[84] Kristeva n'omet pas de souligner que les mythes de la resurrection «qui, dans toutes les croyances perpetuent la trace d'un culte maternel anterieur ou concomitant»[85], reposent eux aussi, sur l'Eternite

> Que ces deux types de temporalites, cyclique et monumentale, soient traditionnellement liees a la subjectivite feminine pour autant qu'elle est pensee comme necessairement maternelle, ne doit pas laisser oublier qu'on les retrouve, repetition et eternite, comme des conceptions fondamentales sinon uniques du temps dans de nombreuses civilisations et experiences en particulier mystiques[86]

Il nous reste pourtant a situer plus precisement la pensee mallet-jorissienne au sein du mouvement feministe ainsi qu'a l'interieur de l'institution catholique, ces derniers partageant le trait en commun d'être trop souvent consideres comme des doctrines monolithiques depourvues de toute gradation Reperer le courant precis de feminisme auquel adhere la romanciere est considerablement facilite par l'adoption comme grille de reference de l'histoire concise des mouvements feministes proposee par Kristeva dans son article "Le Temps des Femmes" Kristeva decele, jalonnees au long de la lutte feministe, trois attitudes fondamentales, dont les deux premieres s'opposent l'une a l'autre pour être, a une epoque plus recente, reconciliees au sein de la troisieme Relevant d'une «logique d'identification»,[87] soutenu par suffragistes et feministes existentialistes, le mouvement feminin à ses origines aspirait a se tailler une place dans le temps lineaire Ambition meritoire dans la mesure ou, comme le signale Kristeva, des droits fondamentaux, tel le suffrage feminin, des salaires egaux et l'avortement, ont ete gagnes, une telle aspiration a pourtant ete valorisee au detriment de la subjectivite feminine dont la maternite forme une composante importante Si nous nous tournons vers l'oeuvre de Mallet-Joris, il devient vite evident que c'est justement l'incapacite de cette premiere generation de feministes de reconnaitre leur specificite feminine qui attire la condamnation de l'auteur A vrai dire c'est pour ce courant

---

[84] Kristeva, "Le Temps des Femmes", p. 7

[85] Ibid , p 7.

[86] Ibid.

[87] Ibid , p 8.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

feministe que Mallet-Joris reserve ses attaques les plus acerbes, lesquelles ne sont pas depourvues d'une teinte d'ironie La revolte de Paule, tout ardente et jalonnee de discours existentialistes qu'elle soit n'apporte que de bien faibles recompenses

> Je suppose que c'est cela l'acquis de la femme moderne, son seul tresor ce faible sourire de Paule, echevelee [ ] comme une heroine romantique (A, 77)

Telle une preuve irrefutable du caractere intenable de cette premiere doctrine, la rebellion de Paule finit par s'attenuer, par se diluer grâce a l'incorporation des rôles feminins traditionnels d'epouse et de mere [88] Le «soulagement» (A, 307) qu'elle ressent d'ainsi abandonner sa position de femme d'affaires celibataire et endurcie qu'elle a pourtant revendiquee avec tant de ferocite, est peut-être l'indice le plus clair que, selon la romanciere, un tel feminisme ne peut jamais representer autre chose qu'une deformation de la nature feminine Hypothese que vient confirmer la premiere oeuvre autobiographique de Mallet-Joris, Lettre à Moi-même, les trois references que l'on y trouve aux defenseurs d'un feminisme a la Beauvoir s'accompagnent toutes d'une ironie que l'on ne peut guere qualifier de legere Presageant deja, sous les traits de Paule, le sort que subira ce mouvement feministe, le reniement par ces «jeunes femmes en pantalon» (L M-m, 19) de tous les aspects de la feminite, et en particulier de la maternite, est attribue à une adhesion simpliste et aveugle a une grille de pensee figee en vogue à l'epoque La jeune femme de gauche qui «aime se coucher tard, s'indigner jusqu'a l'extase, et se fait avorter par progressisme» (L M-m, 18) devient plus loin «la jeune-femme-de-gauche-qui-se-fait-avorter-par-programme» (L M-m, 131), les traits d'union indiquant l'absence de reflexion inherente à une position ou être femme et de gauche entraine, comme une consequence politique necessaire, l'avortement

Faisant preuve de la même intransigeance sinon de la même conception de l'identite feminine que leurs predecesseurs, les partisanes de la deuxieme generation feministe - identifiees par Kristeva comme, d'une part, des femmes ayant acquis une conscience feministe apres mai 68 et, de l'autre «des femmes ayant eu une experience esthetique ou

---

[88] Voir page 42

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

psychanalytique»[89] - ne peuvent pas non plus compter Françoise Mallet-Joris parmi leurs rangs. Car si d'un côté, cette deuxième phase de féminisme se caractérise par un refus quasi total de la temporalité linéaire effectué au profit de la revendication d'une identité féminine irréductible, de l'autre, l'intégration partielle au sein de l'ordre symbolique n'saurait être évitée, dans l'univers mallet-jorissien, que sous peine de mort. Nous avons bien vu jusqu'où les refus d'Allegra et de Stéphanie les ont entraînées. Par ailleurs, l'association étroite femme-nature dans laquelle une telle glorification de la subjectivité féminine risque à tout moment de choir est absente d'un univers textuel où le personnage féminin qui jouit d'un accord parfait avec la nature est plutôt l'exception que la règle. Si Marianne se fond pleinement dans une nature dont elle est à la fois possesseur et possédée («[ ] l'insolence de la nature [ ] qui croit triompher et qui règne, j'en fais partie. Je la possède et elle me possède» (T d C-v, 11-12)), Clara en revanche se caractérise par une élégance et un raffinement qui la situent, dans la dichotomie culture/nature, du côté de cette première. Quant à Allegra, seul autre personnage féminin dans notre corpus dont la nature serait régie par les lois du cosmos, l'harmonie dans laquelle elle vit avec les forces naturelles la distingue de ses soeurs fictives:

> Et Renée pensait parfois [.] qu'Allegra était peut-être, non pas un être psychologique, soumis comme Paule et elle à des réactions, des colères, mais plutôt influencée par l'orientation du vent, les phases de la lune, les grands mouvements lents de la nature (A, 206).

Et pourtant, comme nous l'avons vu au cours du présent chapitre, c'est justement le fait que Mallet-Joris reconnaît une subjectivité féminine spécifique qui l'éloigne des défenseurs ardents de la première attitude féministe. Force est de constater, donc, que c'est vers le courant féministe le plus récent que vont les préférences de Mallet-Joris, courant défini par Kristeva comme un mélange des deux attitudes précédentes, c'est-à-dire «d'insertion dans l'histoire et de refus radical des limitations subjectives qu'impose son temps à une expérience menée au nom de la différence irréductible»[90]. En dernière analyse, n'est-ce pas précisément

---

[89] Kristeva, "Le Temps des Femmes", p. 9.

[90] Ibid.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

par l'intermediaire du discours catholique (se reduisant souvent a une symbolique mariale), discours qui tout en etant indubitablement une construction patriarcale repose neanmoins sur une temporalite reconnue (par Kristeva parmi d'autres) comme feminine, celle de l'eternite, qu'il est possible de realiser une telle conjugaison des extremes, une telle permeabilite de la frontiere separant le temps des hommes de celui des femmes? Vehicule par excellence de la deconstruction, espace salvateur qui rend tenable une pensee feministe autrement difficile a maintenir, la foi catholique de Françoise Mallet-Joris doit, de surcroit, sa naissance aux memes preoccupations qui ont engendre cette pensee feministe, elle est inspiree, si l'on croit ce temoignage de son acheminement vers la conversion qu'est Lettre a Moi-même, de la même refutation du dualisme au nom de la dialectique, du même rejet de la rigidité en faveur de la souplesse Car ce serait, au dire de la romanciere elle-même, la gêne croissante qu'elle aurait eprouvee devant toute image figee ainsi que son incapacite fondamentale de se conformer a un manicheisme quelconque qui auraient provoqué en elle une réflexion dont la culmination a ete sa conversion. Ses ongles, nous confie-t-elle, «s'agacent devant l'emouvant reportage qui affirme que l'on peut être, à [son] compte, écrivain et maman»[91] (L.M-m, 15) Cet etonnement de la presse - etonnement qui ne fait que miroiter l'incredulite du grand public quant a la capacite de la femme de réunir avec succes les deux domaines traditionnellement opposes du public et du prive - se propage jusque dans les revues plus specialisees, comme en temoigne le commentaire suivant de R-M Desnues

> N'ayant peur de rien, pas même des enfants, cette boheme osa même affronter le mariage Trois fois mariee, quatre fois mere - et tres bonne mere! - elle ne cessa pas pour autant de travailler [92]

Portant à la fois des traces indelebiles de l'influence du premier courant feministe (les enfants ne peuvent inspirer dans le coeur de la femme moderne autre chose que la «peur») et une empreinte moralisatrice (notons l'effort pour rassurer sur les excellentes qualites maternelles de Françoise Mallet-Joris), cette critique de Desnues, toute remplie de bonnes intentions qu'elle soit, repose sur la même ideologie reductrice, la même pensee dualiste contre laquelle

---

[91] Souligne dans le texte.

[92] R-M Desnues, "Françoise Mallet-Joris", p. 133.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Mallet-Joris s'acharne Car loin de considerer, comme semblent le faire ses critiques, la reunion des enfants et de l'ecriture comme un exploit extraordinaire, un rare exemple d'equilibre dont la difficulte merite de son public admiration beate et louanges, Mallet-Joris y decerne plutôt un mouvement qui lui est naturel, qui envahit tous les aspects de sa vie «Double visage, double mouvement» (L M-m 141) qui se retrouvent autant dans l'activite de l'ecriture ou la lettre 'A' se scinde en «art» et «son» (L M-m, 90),[93] que chez l'ecrivain elle-même, qui se divise en un «moi du matin» et un «moi de l'apres-midi» (L M-m, 114), ce va-et-vient constant constitue pour Mallet-Joris «la vie même, et le figer [serait] le tuer» (L M-m, 141). Recherche metaphysique dont les grandes lignes comportent une ressemblance frappante avec la philosophie post-structuraliste, cette reflexion qui est nee du besoin d'identifier le «rapport» qui relie «l'un des visages de [sa] verite a l'autre» (L M-m, 141), conduit droit a Dieu .

> Rapport vivant, sans cesse modifie, sans cesse transforme par l'elargissement - ou le retrécissement - du champ de la conscience. Toujours different de forme, de domaine, de coefficient, et toujours le même, beau rapport mathematique, je ne veux pas finasser, je t'appellerai Dieu desormais (L M-m., 157)

L'effacement des frontieres de l'identification separant mere et fille, le demantèlement de l'opposition vie/mort, la symbiose de deux attitudes feministes contraires, tout s'effectue grâce au rapport avec Dieu, agent de deconstruction, force de fusion qui relie et conjugue pour construire un univers heteroclite, mobile, toujours fuyant, et defiant toute classification; univers ou croire, materner et ecrire s'immiscent l'un dans l'autre dans une union heureuse et éternelle .

> Je regarde mes enfants, mon travail, ma foi Je me dis «Les voila», comme on se dit devant le miroir . «Voila mon visage» Aux autres de le definir Moi, les definitions... (M d P., 12)

[93] Notons que, apparemment sans en être consciente, Mallet-Joris effectue ici la séparation deja opérée par Saussure entre signifiant et signifie.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

CONCLUSION

Kali-ma, mere noire de la religion hindoue dont le cou est pare d'un collier de crânes, ou madone sereine, baignee dans une lumiere celeste, marâtre acharnee dont la vilenie purement gratuite a terrorise les nuits de maint enfant nourri des contes de fee traditionnels ou parangon d'abnegation, source intarissable d'une bonte a toute epreuve, de telles images antithetiques, pour seculaires et universelles qu'elles soient, ne se retrouvent nullement dans l'univers romanesque mallet-jorissien ou la structure dualiste sur laquelle elles se fondent est constamment dissoute, deconstruite Que l'on se place du point de vue poétique, onirique ou cosmique, le phenomene reste le même : tout ce qui est unite homogene se scinde, les frontieres s'ecroulent, les oppositions s'effondrent.

En tout premier lieu, Mallet-Joris porte atteinte a la definition même du maternel. Car celui-ci est determine, dans cet univers glissant ou les dualismes se defont au moyen de ce «rapport vivant» (L M-m, 157), non selon l'identite des intéresse(e)s mais selon la nature du lien affectif qui les rattache l'un à l'autre Peu importe le sexe ou l'âge du "donateur" en question, des qu'il est la source d'un amour ou l'on discerne clairement le desir de nourrir - au sens le plus large du mot -, de proteger et de soigner, il est relégue au domaine du maternel Toute tentative d'ailleurs de la part de l'enfant mallet-jorissien pour situer sa mere dans la polarite reductrice - mais si rassurante pour ceux qui, comme Nicolas, ne peuvent vivre en dehors des categories bien delimitees - de «la sainte et [de] la salope»[94] aboutit à l'echec Si l'absence de la mere permet à sa progeniture de façonner dans sa conscience une image maternelle sans equivoque, investie de valeurs positives ou negatives selon le cas, mais jamais des deux ensemble, la presence de cette derniere entraîne inevitablement l'ecroulement de la mère onirique au profit d'une "realite" qui foisonne de complexités. Alors que Nicolas se trouve tout à coup devant l'obligation d'abandonner la vision eblouissante qu'il cultive de sa mere depuis son enfance et sur laquelle il a fonde sa classification du monde, Alberte, Paule et Stephanie, elevées aux côtés maternels, se voient d'emblee dans l'impossibilite de concevoir leur mere autrement que comme lieu de rencontre du Bien et du Mal. Il n'en va

[94] Elisabeth Badinter, L'Amour en plus (Paris: Flammarion, 1980) p. 271.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

pas autrement lorsque la perspective est celle de la mere elle-même le double rôle de bourreau et de sauveur qu'elle est obligee de tenir aupres de son fils homosexuel rend la maternite de Beatrice une experience dechirante, angoissante qui ne procure ni la joie sadique qui deforme les traits de la mere-ogre ni la serenite radieuse qu'affiche la mere sainte

Plus significative encore est l'atteinte portee par Mallet-Joris a la notion traditionnelle de l'identite comme unite fixe aux frontieres impermeables - apres tout, comme l'a note Adrienne Rich, il ne sert a rien de desavouer les images consacrees de la maternite sans remettre en cause les structures theoriques qui les sous-tendent Ainsi la valorisation traditionnelle de l'unicite, phenomene que Rabuzzi definit comme «the Western religio-cultural assumption that "one" is superior to "many"»[95],est annulee par un univers romanesque ou l'identification de la fille avec sa mere est si complete que le chemin vers l'individuation n'est parcouru qu'avec grande difficulte et même pas du tout (pensons à Stephanie pour qui l'éloignement physique semble constituer le seul moyen de mettre entre elle et sa mere une distance salutaire qu'elle n'arrive pas à effectuer sur le plan psychologique), ou l'experience de la grossesse efface jusqu'aux frontieres separant la vie de la mort; ou même frere et soeur forment un bloc, une nouvelle unicite, consacree au niveau discursif par des traits d'union qui ont pour but de pallier la discretion inherente au signe linguistique lui-même . Comment d'ailleurs douter de la participation aux valeurs post-modernes d'une oeuvre au sein de laquelle toute resistance a ce mouvement destabilisateur peu importe le domaine dans lequel elle se manifeste - n'a qu'une seule issue . la mort Qu'Allegra et Stephanie s'accommodent sans problèmes de la contamination de l'opposition vie/mort, contamination qui precipite Nicolas dans la mort, ne suffit pas a leur epargner un destin semblable lorsqu'elles opposent à l'integration dans l'ordre symbolique un refus intransigeant En revanche, l'union des extrêmes, le maintien d'une dialectique qui englobe plutôt qu'elle n'exclut semble être générateur de vie . c'est apres avoir reconnu sa double appartenance aux pôles maternel et paternel (ce dernier étant symbolisé par l'ordre social) que Paule deviendra mere.

---

[95] Rabuzzi, Motherself, p. 43.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Compte tenu du mouvement dialectique qui ressurgit constamment dans son oeuvre, il n'est guère surprenant que Mallet-Joris épouse ce que Kristeva a défini comme un troisième courant de féminisme ne recemment de la conjugaison subtile des mérites respectifs des deux premières phases. Et c'est justement en perpétuant ce mouvement dialectique au sein de sa propre vie que Françoise Mallet-Joris réussit à défaire une construction patriarcale des plus profondément enracinées et des plus nuisibles à la femme. Car devant sa conviction que «faire une famille, c'est faire une oeuvre» (M. d P., 242), la dichotomie rigide qui ne sépare la reproduction de la production que pour cantonner cette première dans une domesticité dégradée et élever cette dernière aux hauteurs raffinées de l'art, cède la place à une vision où ce qui a traditionnellement été désigné comme le privé et le public se fondent ensemble; vision qui, poussée à son aboutissement logique, remet en question toute l'organisation du marché du travail occidental.

Or, pour valide et novateur que soit ce mode de penser où le refus du dualisme s'effectue au nom de la continuité et de la fusion, mode de penser que Rabuzzi qualifie de «gynocentric thought»[96], toujours est-il qu'à moins de s'intégrer partiellement dans les structures théoriques androcentriques, il risque de se trouver isolé, rejeté dans un "no man's land" où sa marginalisation en diminuera considérablement la portée. Il faut, après tout, entrer dans l'arène si l'on veut combattre. En tant que romancière, Mallet-Joris a dû effectuer cette intégration à deux niveaux : celui du discours romanesque, tâche rendue fort problématique de par l'incompatibilité d'une vision "gynocentrique" avec les structures théoriques androcentriques qui, privilégiant la linéarité et une notion de l'identité comme homogène, sous-tendent jusqu'au système narratif lui-même, et celui du contenu. Si, en ce qui concerne le plan narratif, une telle intégration semble avoir été réalisée aux dépens de la spécificité de la vision "gynocentrique", Mallet-Joris n'atteignant guère les mêmes sommets d'innovation qu'une Hélène Cixous ou une Marguerite Duras, il faut toutefois signaler une remise en question grandissante de certains procédés romanesques traditionnels qui coïncide avec une mise en relief de plus en plus importante du thème de la maternité; remise en question qui

[96] Rabuzzi, Motherself, p. 13.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

trouve son apogee dans La Tristesse du Cerf-volant ou l'intrigue, le temps et la voix enonciatrice - dont il n'etait pas question de contester l'unite dans Les Mensonges - eclatent et s'ouvrent C'est plutot sur le plan ideologique qu'il faut chercher l'originalite de la pensee mallet-jorissienne, car c'est ici que l'union des visions gyno- et androcentriques atteint un equilibre parfait grace a une manipulation habile de la construction biblique du maternel, dont Kristeva a deja souligne a la fois les potentialites conciliatrices[97] qui ont assure a travers les siecles l'adhesion des femmes autant que celle des hommes, et les lacunes qui, a l'epoque moderne, ont provoque l'insatisfaction des femmes et par consequent, l'affaiblissement du discours religieux Les merites de l'oeuvre mallet-jorissienne resident justement dans ce que la romanciere a su se servir de ce «savant equilibre»[98] qu'est le mythe marial tout en eclaircissant les zones d'ombre qu'il recele S'il faut reconnaitre que le non-dit qui obscurcit le corps maternel dans la representation mariale traditionnelle n'est pas veritablement explicite par le texte mallet-jorissien, il n'en reste pas moins que le silence qui pese sur la souffrance psychique et corporelle de l'accouchement ainsi que sur l'angoisse eprouvee par la mere qui se voit obligee d'integrer son enfant dans un ordre social qu'elle rejette elle-même, est brise par les trajectoires respectives de Beatrice, Allegra et Marianne De meme, «la guerre de la fille avec sa mere»[99], autre oubli du mythe de la Vierge, est rigoureusement detaillee par une oeuvre ou les problemes inherents a la relation mere-fille sont exploites comme theme des Les Mensonges Quant aux aspects positifs de la construction biblique du maternel, au-dela de la galerie d'images mariales dans laquelle Mallet-Joris n'hesite pas à puiser pour etayer ses propres figures maternelles, c'est surtout la modalite temporelle spécifique au mythe marial qui rend celui-ci l'intermediaire par excellence entre, d'un côte,

---

[97] «Savant équilibre de concessions et de contraintes à la paranoïa feminine, la representation de la maternite vierge semble couronner les efforts d'une societe pour concilier, d'une part, les survivances sociales de la matrilinearité et les besoins inconscients du narcissisme primaire avec, d'autre part, les imperatifs d'une nouvelle societe basee sur l'echange et bientôt sur la production accelerée, qui exigent l'apport du surmoi et s'appuient sur l'instance paternelle symbolique » (Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, pp 244-5

[98] Ibid , p 244.

[99] Ibid , p. 246.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

l'experience maternelle et, de l'autre, l'ordre symbolique dont ce mythe est indubitablement le produit. Car l'eternite et la vision cyclique inherentes au mythe biblique, selon lequel Marie ne meurt pas mais "transite", passant «d'un lieu a l'autre dans ce flux eternel qui est *en lui-meme un calque du receptacle maternel*»[100], se retrouvent dans la vision mallet-jorissienne de la femme comme être qui transcende la mort grâce a ses capacites de perpetuer la vie.

Oeuvre romanesque ou la mort ne signifie que comme element necessaire et naturel dans le cycle de la vie, ou lignees feminines se prolongent a l'infini, fortes d'une foi dans la vie qui contraste nettement avec l'angoisse eprouvee par les personnages masculins, "realite" autobiographique ou les livres ne sont jamais clôtures par un sens unique et ou ils gardent leur pleine autonomie, l'univers de Françoise Mallet-Joris debouche sur une ouverture perpetuelle et hautement optimiste qui temoigne d'une foi solide «tout finit bien, parce que rien ne finit» (T d C-v, 407).

[100]Kristeva, "Stabat Mater", Histoires d'Amour, p. 232.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

BIBLIOGRAPHIE

OEUVRES DE FRANCOISE MALLET-JORIS

Les Mensonges Paris Julliard, 1956

Lettre a Moi-même Paris Julliard, 1963

Les Signes et les Prodiges Paris Editions Bernard Grasset, 1966

La Maison de Papier Paris Editions Bernard Grasset, 1970

J'aurais voulu jouer de l'accordeon Paris Julliard, 1975

Allegra Paris Editions Grasset & Fasquelle, 1976

"Elle m'a donne le goût d'ecrire" Figaro Litteraire, no 1975 (20 mai 1986) pp iv-v

La Tristesse du Cerf-volant. Paris Flammarion, 1988

OUVRAGES CRITIQUES

a) Livres

Becker, Lucille Frackman Françoise Mallet-Joris Boston Twayne, 1985

Detry, Monique Françoise Mallet-Joris, Dossier Critique et inedits, suivi de "Le Miroir, le voyage et la fête." Paris : Editions Grasset, 1976

Georis, Michel Françoise Mallet-Joris, essai, suivi de "Une Inconnue, F. Lilar, poetesse de quinze ans" par F. Kieser Paris Collection "Portraits," 1964

b) Articles

"Approches des principaux écrivains féminins contemporains (1945-1970)" par les collaborateurs de l'Association 'Peuple et Culture' Bibliographie de la France 2eme partie Chronique, no. 21, 21 mai, pp 831-896; no 22, 28 mai, pp. 877-893, no 26, 25 juin, pp 1021-1038, (1975)

Bosquet, A. "La Nostalgie et la Purete," Nouvelle Revue Française No 280, (avril 1976). pp. 90-93.

Brechon, R. "Lettre de France les grands orgues de Michel Tournier et la petite musique de Françoise Mallet-Joris," Coloquio/Letras, no 1, (mars 1971). pp 81-84

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Brucher, A "Françoise Mallet-Joris Bibliographie (1947-1960)." Bibliographie des Ecrivains de Belgique Tome IV pp 148-193

"Debat autour d'un nouveau roman "Les Signes et les Prodiges" de Françoise Mallet-Joris (J M Paupert Avons-nous enfin une grande romanciere catholique? Avec une interview de Françoise Mallet-Joris, l'opinion de V H Debidour)" Ecclesia oct 1966 pp 75-84

Delattre, G "Mirrors and Masks in the World of Françoise Mallet-Joris," Yale French Studies no 27 (1961) 122-26

Deleforge, M "Françoise Mallet-Joris" Facultes Catholiques de Lille, Bulletin trimestriel, juin 1971 pp 199-132

Desnues, R-M "Etude d'auteur Françoise Mallet-Joris," Livres et Lectures, no 197 (mars 1965) pp 133-142

Galey, M "Françoise Mallet-Joris" Livres de France, fevrier 1966 pp 5-9

Georis, M ""Poemes de dimanche" de Françoise Mallet-Joris," La Revue de Paris, avril 1969 pp 96-100

Grisay A "Bibliographie des Editions originales de Françoise Mallet-Joris," Le Livre et l'Estampe, no 45-46 (1966) pp 107-108

----- "Supplement a la Bibliographie des Editions originales de Françoise Mallet-Joris," Le Livre et l'Estampe, no 89-92 (1977) pp 105-106.

"La litterature au feminin," Les Nouvelles litteraires, 14 mai 1970 pp 1, 7

Lobet, M "Françoise Mallet-Joris et la confession feminine," Marginales, sept. 1964 : pp. 17-21

Maury, P "Françoise Mallet-Joris J'aurais voulu, Allegra," Marginales, no 171, (sept -oct 1976) pp 63-65.

Nelson, L V Compte rendu de Françoise Mallet-Joris, Lucille Frackman-Becker, World Literature Today LX (1986) p. 286

Reck, R D "Françoise Mallet-Joris and the Anatomy of the Will." Yale French Studies, no 24 (summer 1959) pp 74-79.

Senart, P "Les femmes et le mal," La Revue de Paris, no. 9 (sept 1966) : pp. 124-130

c) Theses

Benyayer, Y. "Le theme du couple chez Françoise Mallet-Joris," McGill University, 1981.

Hall, C "Les mères chez les romancieres du XXe siecle," Bryn Mawr College, 1983.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

OUVRAGES GENERAUX

Badinter, E L'Amour en Plus Histoire de l'amour maternel XVIIe-XXe siecles Paris Flammarion 1980

Barthes, R S/Z Paris Editions du Seuil, 1970

Beauvoir, S de Le Deuxieme Sexe Paris Gallimard, 1949

Bessiere, J (ed) Figures feminines et roman Paris Presses Universitaires de France, 1982

Chodorow, N The Reproduction of Mothering Psychoanalysis and the Sociology of Gender Berkley University of California Press, 1978

Cixous, H , Gagnon, M , Leclerc, A La Venue a l'Ecriture Paris Union generale d'Editions, 1977.

Dally, A G Inventing Motherhood The Consequences of an Ideal London Burnett Books, 1982

Durand, G L'Imagination symbolique 1964, Paris Presses Universitaires de France, 1976

Kristeva, J. Des Chinoises. Paris Editions des Femmes, 1974

----- La Revolution du Langage poetique L'avant-garde a la fin du XIXe siecle, Lautreamont et Mallarme Paris Editions du Seuil, 1974

-----. "Le Temps des femmes" 34/44 Cahiers de recherche de S T D (Paris VII) no 5 (hiver, 1979) pp 5-19

----- Histoires d'Amour Paris Editions Denoel, 1983

Leclerc, A Parole de Femme Paris Editions Grasset & Fasquelle, 1974.

Moi, T. Sexual/Textual Politics , Feminist Literary Theory London, New York Methuen, 1985

Maternite, paternite, mythes, traditions et realites dans la societe actuelle (Cycle de conferences 24 avril 1979-6 juin 1979) Paris Les Cahiers du Centre d'etudes et de recherches marxistes, 1979

Ouellet, R (ed) Les critiques de notre temps et le nouveau roman Paris Garnier Freres, 1972.

Rabuzzi, K A Motherself , A Mythic Analysis of Motherhood Bloomington Indiana University Press, 1988

Rich, A Of Woman Born , Motherhood as Experience and Institution New York Norton, 1986

Robbe-Grillet, A Pour un nouveau roman Paris . Les Editions de Minuit, 1963

Trebilcot, J (éd) Mothering Essays in Feminist Theory Totowa Rowman and Allanheld, 1983.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Vannier, B L'Inscription du corps Paris Editions Klincksieck, 1972

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.